La langue tient étroitement à la race. Elle en est l'expression la plus nette, la manifestation la plus haute... Le style porte la marque de l'individu. La langue porte l'empreinte de la race.
Mgr PAQUET.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

"Quand un fils, canadien français, parle à sa mère dans une autre langue que celle qu'elle lui a apprise sur ses genoux, je me demande si ce fils aime sa mère."
Les doux souvenirs de l'enfance, les tendres caresses de celle qui lui a donné le jour; les premiers mots qu'il bégaya en cette belle langue; il les a donc oubliés?
Pauvre fils! il n'aime plus sa mère.
Mgr LANGEVIN.

10010 109e rue Téléphone 24702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. IV. EDMONTON, ALBERTA, LE 2 DECEMBRE 1931. No. 4.

Feu Mgr Dontenwill

Depuis lundi dernier, tous les membres de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée sont dans le plus profond deuil, à la suite de la mort du père de leur grande Famille religieuse, S. E. Mgr Augustin Dontenwill, supérieur général des Oblats depuis le 20 septembre 1908.

L'année dernière, le 15 août 1930, il célébrait les noces d'or de son entrée dans la Congrégation des Oblats. Ses Frères en religion lui avaient déclaré, en cette occasion, qu'ils espéraient bien que la divine Providence ne le rappellerait pas à Elle avant qu'il eût fêté le jubilé d'or de son ordination.

Mais les desseins du Maître Suprême sont impénétrables. L'heure du départ pour l'éternelle Patrie de ce serviteur de Dieu devait sonner avant celle de la réalisation des espérances humaines.

Tour à tour éducateur, pasteur d'âmes et présidant depuis 23 ans aux destinées de sa Congrégation, Mgr Dontenwill vécut au milieu de celle-ci plus de cinquante années de vie féconde et d'apostolat.

Il passa quelques-unes de ses années de vie religieuse et épiscopale dans notre pays. En effet, un oncle missionnaire l'appelait auprès de lui dès sa jeunesse et le confiait, pour ses études secondaires, aux Pères Oblats de l'Université d'Ottawa. C'est là sans doute que, ayant sous les yeux le spectacle du zèle et des vertus de ces hommes de Dieu, il s'était décidé de se joindre à eux, parce que, la grâce de Dieu l'éclairant, il se sentait capable des mêmes renoncements, de la même abnégation.

Après quelques années consacrées à l'oeuvre de l'enseignement, il fut appelé, à l'âge de quarante ans, comme évêque de New Westminster, d'abord, puis archevêque de Vancouver, à recueillir l'héritage des premiers apôtres de la région qui avaient été des Oblats, eux aussi.

Le Chapitre général des Oblats de 1908 le nommait supérieur général de sa Congrégation. Le R. P. Servule Dozois, 1er assistant général, rappelait, lors des fêtes du jubilé d'or d'Oblation de Mgr Dontenwill, les heureux résultats obtenus sous sa sage administration. C'est que tous les jours, il consacrait tous ses instants aux affaires de sa Famille religieuse, ne se permettant que bien rarement le délassement et la relâche.

Il a donné aussi à tous les membres de cette même Famille un exemple de parfaite régularité à l'amour et à la pratique des observations religieuses. On l'apercevait, tous les jours, le premier à la chapelle, pour tous les exercices de Règle. Et c'est au même lieu qu'il allait passer de longs moments en colloque avec le souverain Dispensateur de toutes les grâces afin d'intensifier en son âme d'évêque et d'apôtre une vie surnaturelle plus profonde, génératrice d'actes accomplis pour la plus grande gloire de Dieu.

Mgr Dontenwill n'est plus. La mort, comme une amie céleste et une messagère de bonheur, est venue lui apporter l'éternelle récompense de ses travaux apostoliques, de son dévouement à la cause de la propagation de la foi par le ministère de tous les missionnaires Oblats dont il fut le Père filialement aimé et respecté pendant plus de 22 ans.

En témoignage de sympathie aux RR. PP. Oblats de cette province et de tout le Canada, que nos lecteurs aient un souvenir dans leurs prières pour celui qui a dirigé pendant près d'un quart de siècle les destinées d'une Congrégation qui a tant fait, sur plusieurs points du globe terrestre, pour l'oeuvre d'évangélisation et de civilisation.

Maurice LAVALLEE.

Après vingt-cinq ans

Elle serait bien intéressante et bien instructive l'histoire des développements qu'a pris en l'espace de vingt-cinq années l'élément catholique de la partie est de la ville d'Edmonton, l'histoire aussi, des bienfaits spirituels que la création de cette paroisse a répandus au milieu de vous, l'histoire enfin, des vicissitudes par lesquelles Dieu a permis que passât votre église, voulant sans doute éprouver votre générosité et vous attacher plus fermement à cette maison qui est la sienne et qui est aussi la vôtre.

Oui, cette demeure est bien à vous: vous l'avez édifiée et ces derniers temps pour la rendre encore plus digne de l'hôte divin vous l'avez ornée, embellie, achevée.

Voilà votre oeuvre, chers paroissiens de l'Immaculée Conception, et pour l'avoir si bien réalisée, vous méritez remerciements et félicitations. Les uns et les autres vous seront adressés mardi prochain par la voix éloquente et autorisée du premier pasteur du diocèse, non moins que par la voix reconnaissante de votre dévoué curé.

Pour moi ne pouvant mardi prochain partager votre joie, on me demande à titre d'ancien curé, puisque j'ai passé au milieu de vous les plus belles années de ma vie sacerdotale, d'exprimer les sentiments dont mon coeur est rempli pour vous.

Bien chers paroissiens de l'Immaculée Conception, vous avez donné beaucoup, je le sais, et cependant à cause de l'impasse financière par laquelle nous traversons vous avez besoin de l'aide des nôtres qui, comme le disait si bien l'un d'entre vous, ont tout l'intérêt à maintenir ce centre catholique et français.

J'aime à croire que cet appel a trouvé un écho dans bien des coeurs canadiens français et que vous avez reçu généreusement. Il y a des hommes qui peuvent tomber de la richesse à la misère à la suite de spéculations malheureuses, mais cherchez autour de vous et demandez s'il y a un seul qui est devenu pauvre parce qu'il a été trop généreux en donnant aux pauvres de Jésus.

Nous catholiques nous devons nous montrer plus généreux que tout autre parce que nos temples ne ressemblent pas à ceux des autres dénominations religieuses. Ils ont un cachet que les autres ne peuvent avoir.

Allez dans la plus grande église des autres religions, vous verrez là un autel qui ne sert à rien parce que là il n'y a point de sacrifice; et nous, nous avons le sacrifice eucharistique, sacrifice véritable.

L'enseignement de notre Eglise est toute vérité. Dans les autres églises, un homme peut venir de bonne foi expliquer la vérité, il l'explique, comme tout professeur explique son livre de science, il explique son opinion. Ajoutez une question: Votre religion est-elle la vérité absolue? Etes-vous infaillible dans cette doctrine que vous donnez? Aucun ministre de ces religions ne voudra prendre sur lui d'affirmer qu'il est infaillible, tandis que nous, prenons le plus humble prêtre qui enseigne le catéchisme à vos enfants, il ne peut pas se tromper: il parle au nom du pape qui, lui, parle au nom de Jésus, et puisque le pape parle au nom de Dieu, il ne peut se tromper ni être trompé: voilà notre Eglise.

Je puis donc conclure que nous devons aimer notre église, être généreux pour elle même jusqu'au sacrifice puisque nous y avons Dieu dans nos tabernacles où nous venons chercher la grâce, les consolations et les secours dont nous avons besoin.

L'église de l'Immaculée Conception survivra malgré les difficultés de l'heure présente, celle qui a été choisie pour en être la gardienne ne permettra pas sa disparition.

Ad multos et faustissimos annos!

A. LEPAGE, curé de Saint-Vincent.

En Passant

NOUS PRESUMONS qu'un bon nombre de radiophiles canadiens français n'ont pas oublié d'écrire une lettre d'appréciation du dernier concert de l'A.C.F.A. Nous les en remercions et les invitons à répéter ce geste. Il s'agit d'y penser. Pour cela, on n'a qu'à le vouloir. Est-ce trop difficile? Mais non, n'est-ce pas?

* * *

NOTRE PROVINCE doit être fière de compter comme l'un des siens M. Herman Trelle qui vient de conquérir de nouveaux lauriers à la récente exposition de Chicago en remportant le championnat mondial du blé. M. Herman Trelle conservera donc pendant une autre année le titre si envié de roi du blé de l'univers. On sait que le même honneur lui avait été accordé l'année dernière. Nous sommes heureux de relever de la liste des gagnants à cette même exposition le nom de M. A.-E. Mongeon, de Pincher Creek, qui s'est classé second dans la catégorie du foin "Timothy". Le nom de M. Mongeon est bien canadien français, croyons-nous. C'est pourquoi, nous sommes fier de son succès digne de mention et nous espérons que l'an prochain plusieurs des nôtres suivront ses traces.

* * *

UN SURPLUS de $187,290.59 est prévu pour l'année fiscale finissant le 30 juin 1932 avec des dépenses probables de $39,387,961 a annoncé l'hon. premier ministre Taschereau de la province de Québec, dans son discours du budget qu'il a prononcé vendredi dernier.

* * *

M. GERARD COURNOYER, élève du Séminaire de Saint-Hyacinthe, qui s'est classé second au concours international d'éloquence, à Washington, cette année, vient de recevoir deux médailles en récompense de son succès, l'une du consul de France au Canada, l'autre de S. E. le lieutenant gouverneur de la province de Québec. Ces deux médailles lui furent remises par M. Cyrille Délâge, surintendant de l'Instruction publique dans la province de Québec, qui fit un voyage spécial à Saint-Hyacinthe à cette fin.

* * *

L'HON RAMSEY MacDONALD, premier ministre du gouvernement national en Angleterre, rappelait récemment à un banquet donné en son honneur quelques-uns des épisodes de sa vie de jeunesse. Ils sont tous marqués au coin du sacrifice. Et l'on peut se dire que M. MacDonald, à l'instar d'autres hommes illustres, a gravi les divers échelons de la société humaine par la mise en valeur de ses belles qualités intellectuelles secondées par une énergie forte, une volonté qui savait vouloir.

* * *

LA POPULATION de la province de Québec a augmenté d'un peu plus d'un demi million durant la dernière décade. En 1921, la population de cette province était de 2,360,655. Elle est maintenant de 2,869,793.

* * *

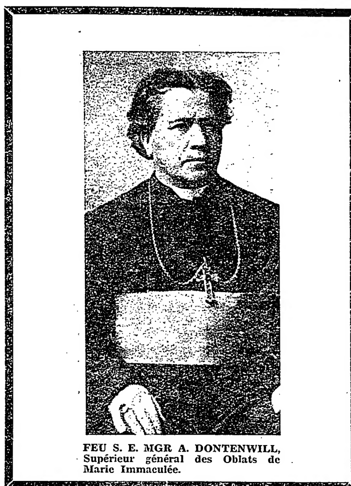
LE BUREAU de la statistique à Ottawa annonçait samedi que la population totale du Canada se chiffrerait à environ 10,360,000. Il y aura des changements dans les unités de représentation. Si la province de Québec compte désormais 2,860,000 habitants environ, il suffit de diviser ce chiffre par 65, nombre fixe pour les représentants de la province de Québec à Ottawa, pour connaître l'unité de représentation: nous obtenons 44,000. En appliquant cette règle mathématique à notre province, nous constatons qu'elle comptera un représentant de plus à Ottawa. La région de la Rivière la Paix serait, dit-on, désignée pour la création d'une nouvelle circonscription électorale, parce que c'est précisément à cet endroit de la province que s'est manifestée l'augmentation dans la population albertaine.

* * *

M. JOHN FRANCIS BUCKLEY, député libéral du comté d'Athabasca au gouvernement fédéral a été tué presque instantanément, vendredi soir dernier, dans un accident survenu près de Saint-Paul. M. Buckley revenait d'un voyage d'affaires, en automobile, avec M. le Dr H.-L. Bissonnette, lorsque soudain, la voiture dérapa et alla frapper un wagon. M. Buckley eut la tête fracassée par le timon. M. Bissonnette fut grièvement blessé. Une enquête a été ouverte par M. le Dr J.-P. Gagnon de Saint-Paul.

L'OBSERVATEUR.

On trouvera la chronique de l'A. C.F.A. à la page 4.



FEU S. E. MGR A. DONTENWILL, Supérieur général des Oblats de Marie Immaculée.

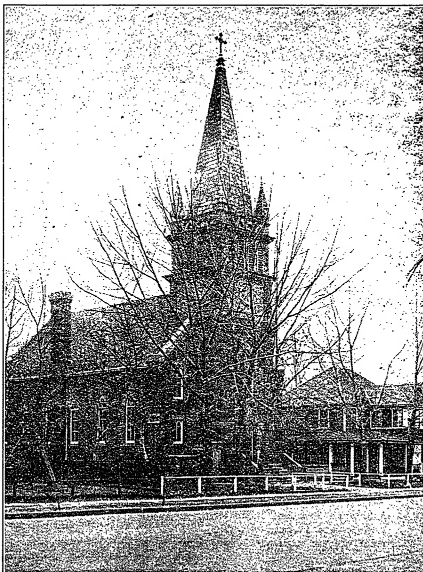
Nous avons le regret d'annoncer le décès de S. E. Mgr Augustin Dontenwill, Supérieur général des Oblats de Marie Immaculée, survenu lundi à Rome, à l'âge de 74 ans.

S. E. Mgr Dontenwill était né à Bischwillwer (Strasbourg) le 4 juin 1857. Il avait fait sa première Oblation le 15 août 1879; son Oblation perpétuelle le 15 août 1880. Il fut ordonné prêtre le 30 mai 1885; préconisé évêque titulaire de Germanicopolis le 3 avril et sacré le 22 août par Mgr Langevin. Il devint évêque de New Westminster le 1er juin 1899. Le 20 septembre 1908, il était élu Supérieur général des Oblats de Marie Immaculée. Quelques mois plus tard, le 19 janvier 1909, il était promu à la dignité d'archevêque titulaire de Ptlomaïs de Phénicie. Le 23 décembre 1925, il eut l'honneur d'être nommé assistant au Trône pontifical et comte Romain.

Un quart de siècle

Le 8 décembre, la paroisse de l'Immaculée Conception fêtera le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation.—Quelques notes historiques

L'histoire de nombreuses églises de l'Ouest a déjà été écrite. Nous lisons invariablement les débuts pénibles de la mission, l'arrivée des premiers colons, dirigés par d'infatigables prêtres colonisateurs. Puis, au fur et à mesure du défrichage et de la mise en valeur des terres fertiles, le développement de la paroisse se poursuivant en liaison avec le succès des colons.



L'église et le presbytère actuels de la paroisse de l'Immaculée Conception

Souvent l'histoire de la paroisse est aussi celle du prêtre qui l'a fondée; la relation de ses travaux, de ses espoirs ou de ses revers et enfin de son triomphe définitif.

De ces récits se dégage une poésie prenante. Mais ils émeuvent surtout par l'évocation qu'ils font naître de ces autres églises, gracieuses et riches, au clocher brillant découpé dans le ciel d'azur, animant le paysage de verdure des bords du Saint-Laurent. Souvenirs du passé, souvenirs d'enfance, souvenirs de la patrie lointaine, souvenirs des traditions aimées et conservées pieusement et fidèlement.

Paroisse de campagne canadienne française, de l'Ouest comme de l'Est, solidement établie dans une région fertile, peuplée de pionniers aux familles nombreuses partageant leur affection entre la terre et l'église dans la mesure de tous les efforts et de tous les sacrifices que l'une et l'autre leur ont coûtés, votre rôle social a maintes fois été mis en lumière.

En relatant aujourd'hui l'histoire de l'église de l'Immaculée Conception d'Edmonton, nous voudrions attirer l'attention sur le rôle social de la paroisse canadienne française dans un milieu tout différent. Paroisse établie dans un quartier populaire d'une ville de l'Ouest, vous êtes comme le port d'attache où débarquèrent, vont, viennent et parfois séjournent les "voyageurs". Cette situation pour ainsi dire flottante offre un contraste frappant avec la stabilité de la paroisse de campagne, inébranlable.

Programme

Lundi, le 7 décembre—
3 h. à 6 h.—Thé à la résidence de M. et Mme Louis Trudel.

Mardi, le 8 décembre—
10 h. 30—Messe solennelle en présence de Son Excellence Mgr H.-J. O'Leary, archevêque d'Edmonton.
Célébrant—T. R. P. U. Langlois, O.M.I.
Le sermon sera prêché par le R. P. J. Béliveau, S.J.
La chorale sera sous la direction de Mme Jos. Nadeau; à l'orgue: Mlle A. Pepin.
3 h.—Réception des nouveaux membres dans la Congrégation des Dames de Sainte-Anne.
L'instruction sera donnée par M. l'abbé E. Tessier, curé de Calder.
4 h. à 6 h.—Les Dames de Sainte-Anne serviront le thé au presbytère.
8 h.—Séance dramatique et musicale à la salle de l'Ecole Séparée.
Des artistes bien connus interpréteront "Les Boulinard", comédie en 3 actes par Maurice Ordonneau.
Au programme musical contribueront des artistes de la ville.

Mercredi, le 9 décembre—
4 h. à 6 h.—Séance pour les enfants dans la salle paroissiale.

* * *

Il nous fait plaisir de vous inviter tous à assister aux fêtes qui se dérouleront à l'occasion du 25ème anniversaire de notre paroisse. Donnons-nous tous le rendez-vous à la paroisse de l'Immaculée Conception pour ces jours.

Avant de commencer cette chronique, saluons d'abord très bas, le zèle, la foi, le courage, le dévouement et l'abnégation des pasteurs qui ont été appelés à exercer le ministère dans la paroisse de l'Immaculée Conception d'Edmonton. Neuf prêtres en vingt-cinq ans, deux pères Oblats et sept séculiers ont rempli successivement la charge qui leur était confiée. Les RR. PP. Jésuites ont aussi assuré le ministère et apporté un concours précieux en différentes occasions.

Les notes qui vont suivre sont tirées des archives de la paroisse et de souvenirs personnels.

Fondation

Edmonton venait d'être choisie comme capitale de l'Alberta en 1905 lorsque Mgr Legal, évêque de Saint-Albert, en prévision du développement de la ville décida de créer une paroisse dans l'est. Les RR. PP. Oblats qui exerçaient le ministère dans la seule paroisse catholique de la nouvelle capitale, "la mission de Saint-Joachim", comme on l'appelait alors, furent désignés pour cette fondation.

La corporation épiscopale s'assura la propriété d'un bloc de terrain entre l'avenue Kinistino (96ème rue) et l'avenue Namayo (97ème rue), la rue Picard (108ème avenue) et la rue Gallagher (108ème A avenue).

Monseigneur donna les cinq lots au nord-ouest sur l'avenue Kinistino pour bâtir l'église et le presbytère, et vendit au bureau des écoles séparées les cinq lots au sud-ouest, adjoignant l'église, pour bâtir une école. Les deux mille dollars provenant de cette vente furent donnés à la nouvelle paroisse pour commencer les travaux et les RR. PP. Oblats avancèrent les fonds nécessaires à la construction qui se poursuivit rapidement sous la direction du R. P. Hétu, O.M.I.

L'église, telle qu'elle est encore aujourd'hui, fut bénie par Mgr Legal, le 8 décembre 1906, et dédiée à l'Immaculée Conception.

Le R. P. Lemarchand, O.M.I.

L'année suivante le R. P. Lemarchand, O.M.I., transféré de Calgary, prenait charge le 25 juin 1907. Le presbytère n'étant pas encore construit les deux pères logent chez M. Girard.

L'école s'ouvre au mois de septembre "avec 40 enfants dans l'école de l'église et 46 dans la grande école".

Au mois d'octobre 1907 le P. Hétu, O.M.I., est nommé à Pincher Creek et remplacé par le P. Schulte, O.M.I.

Le R. P. Lemarchand rend compte à Monseigneur:

"La population change toujours. Quelques-uns partent sur leur ferme, d'autres viennent, mais tous sont pauvres". . .

Le 8 décembre 1907, M. le curé reçoit une cloche de France. On la prépare pour la bénédiction qui a lieu le 15 décembre. Grande cérémonie rehaussée par la présence de Mgr Legal.

Le 1er janvier 1908.—Le P. Lemarchand souhaite la bonne année et constate: "Il y a deux cents familles dans la paroisse. Elles sont pauvres, mais il y a bon esprit malgré les nombreuses nationalités".

Le P. Rosenthal, O.M.I., vient prêcher aux Allemands, le P. Schulte, O.M.I., aux Anglais, et le P. Kulawy, O.M.I., aux Polonais.

Le curé constate avec amertume ". . . Il reste $15,000.00 de dettes, les habitants ont cependant donné tout ce qu'ils ont pu. . ."

Le P. Schulte, O.M.I., est remplacé par le P. Lépine, O.M.I.

Mgr Legal vient visiter la paroisse le 9 juin à l'occasion de la première communion et de la confirmation. Il y a 39 enfants pour la confirmation. Le 15 août, nouvelle visite de Mgr Legal et bénédiction de l'autel. Messe pontificale avec le R. P. Grandin et le R. P. Lacombe. "Il y avait neuf enfants de choeur". . .

Le 1er janvier 1909, M. le curé constate que la dette diminue, et s'en réjouit. Les Soeurs Fidèles Compagnes de Jésus viennent fonder le couvent Sainte-Anne, et l'école du Sacré-Coeur se termine.

Le 26 avril, le P. Lemarchand fait connaître au prône que la paroisse de l'Immaculée Conception est maintenant canoniquement organisée dans les limites suivantes: Au sud, la rivière et l'avenue Jasper; à l'ouest, la première rue jusqu'au C.N.R., et la 107ème rue au nord de la station jusqu'à l'avenue Alberta; et le parc de la ville à l'est. Le reste de la paroisse au nord de l'avenue Alberta est donné aux RR. PP. Franciscains qui fondent la paroisse d'Edmonton-Nord.

Cependant la situation financière donne des inquiétudes, les recettes sont en baisse. M. le curé convoque une grande réunion. "Il est décidé à l'unanimité que chaque membre de la paroisse contribue au moins 25 sous par mois et au plus un dollar par mois". Heureux temps!!

Il y a 125 enfants à l'école. M. C. Turgeon est nommé commissaire. Il y a trois institutrices et "tout va bien".

Au mois d'avril 1910, le P. Lépine, O.M.I., est remplacé par le P. Culérier, O.M.I., C'est aussi en 1910 que la paroisse ruthène est fondée. Des collectes sont faites à l'intention de cette nouvelle institution.

Division de la paroisse

En 1911 l'immigration amène constamment de nouveaux arrivants et la question de diviser la paroisse se discute. Il y a deux grand'messes et deux messes basses chaque dimanche, l'une pour les français l'autre pour les irlandais. Il y a aussi deux chorales.

"Le P. Laufer a prêché la retraite en français la semaine dernière, elle a bien réussi, bien qu'il n'y eut pas foule. Cette semaine la retraite en anglais; tous les canadiens reviennent et l'église est bondée". . .

La question de séparation des paroissiens continue à agiter les esprits. En mars les conseillers irlandais décident l'achat de quatre lots sur l'avenue Kinistino et sept lots sur la rue Gallagher, en tout pour $8,400.00 payés par un emprunt au Crédit Foncier qui porte la dette totale de la paroisse de l'Immaculée Conception à $20,500.00.

(Suite à la page 4)

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Blasphémateurs et enfants mal élevés

On raconte que Néron, au début de son règne, était un prince doux et bienveillant. Un jour qu'on lui présentait un arrêt de mort à signer il s'écria: "Pourquoi ai-je appris à écrire?"

Le blasphémateur pourrait dire aussi: "Pourquoi ai-je appris à parler?" Il dégrade cette admirable faculté d'expression, celle qui rapproche le plus l'homme de Dieu, puisque la parole le crée une réalité objective à la pensée qu'elle extériorise.

Pendant la dernière guerre on nous a fait la réputation d'être le peuple le plus blasphémateur du monde. Cette assertion peut contenir une grosse exagération. En tout cas, elle n'est peut-être pas tout à fait dépourvue de fondement.

Dans tous les rangs de la société c'est une liberté de langue qui effraie, ou émaille sa conversation de termes vulgaires, grossiers, blasphématoires avec une telle fréquence que ces expressions ont fini par perdre leur sens primitif, leur sens péjoratif, elles sont devenues des tonalités, des lieux communs. Nous avons fini par perdre la notion exacte de la valeur des mots; notre sens moral s'est raccorni, notre délicatesse s'est émoussée. Mais les étrangers qui nous entendent sont péniblement surpris et nous jugent sévèrement. Ce qui chez eux est le langage des fiers-à-bras est répandu dans tous les rangs de notre société. Il va sans dire que nous n'y mettons aucune malice, aucune mauvaise intention, nous agissons par habitude, c'est devenu une seconde nature, parce que nous croyons que c'est très chic, très crâne, très brave.

Chose étrange ce sont des chrétiens qui parlent de la sorte. Le blasphème présuppose la foi, les païens ne blasphèment pas.

Il est bien inutile de rappeler le grand argument théologique contre les blasphémateurs, que l'offensé est la Bonté Infinie, la Justice Infinie, la Majesté Suprême, que l'offensant est un être misérable, que l'objet de l'offense est pure malice qui ne rapporte aucun avantage.

Mais voici deux arguments qui auront peut-être l'heureux effet d'impressionner les blasphémateurs.

Le premier serait de ne jamais leur donner d'ouvrage, de ne jamais les employer. Si tous les blasphémateurs se voyaient évincés de leur occupation, privés de tout travail, réduits à la misère, ils ne tarderaient pas à changer leurs habitudes et à bannir le blasphème de leur conversation.

Le second argument est que le blasphème est punissable par la loi dans notre pays. Or, si tous les blasphémateurs se voyaient traînés devant les tribunaux, condamnés à la prison ou à payer l'amende, ils ne tarderaient pas à améliorer leur langage.

Aux grands maux les grands remèdes.

* * *

Par une filiation assez logique d'idées, la question du blasphème suggère celle des enfants mal élevés. En effet, nous entendons quelquefois des enfants tenir un langage si grossier, si répugnant, presque blasphématoire, que nous nous demandons comment des lèvres si charmantes, si jeunes, laissent tomber des paroles aussi révoltantes. Hélas! ces enfants n'ont pas inventé ce langage. Ils l'ont appris de leurs parents, de leurs grands frères, de leur entourage. Et le mal se répand, se propage de proche en proche, se ramifie à l'infini, menace d'envahir et de gangrener toute une génération.

Que faudrait-il faire pour enrayer le mal? Il suffirait qu'une génération assez généreuse pour surveiller son langage, en éliminer, en bannir tous les termes répréhensibles, et la génération qui suivra aura un langage émondé, purifié et châtié.

Jean de ROHAN,
(Le Progrès du Golfe).

LES MAMANS

Quand nous sommes encor petits,
Entortillés parmi nos langes,
Notre maman nous tient blottis,
Avec des tendresses étranges,
Contre son coeur.

Vient l'âge où nous allons marcher. . .
Maman nous tient par la menotte,
Ne voulant pas s'effaroucher,
Mais comme il bat, comme il sanglote,
Son faible coeur!

Maman nous prend sur ses genoux;
Mais nous disons bien vite: "A terre!"
Pour courir après nos joujoux.
Et la douce maman fait taire
Son pauvre coeur.

Puis nous sommes de grands garçons,
Nous sommes de petites femmes;
Nous avons des jeux, des leçons!
On n'a pas mis dans nos programmes
Le mot de coeur.

Enfin, on voit—comme les grands—
L'avenir séduisant qui guette. . .
Et l'on quitte ses vieux parents,
Et la maman reste seulette

Avec son coeur.
Puis, un jour, on revient meurtri
De la grande mêlée humaine,
Cherchant un refuge, un abri. . .
Alors, maman à notre peine
Ouvre son coeur.

MARYEL.

Le bonheur du foyer

Chaque humain a des éléments favorables dont il peut se féliciter: santé, amis, situation, esprit cultivé, goûts simples, réputation intacte ou coeur tendre, etc. La femme qui sertit ses joyaux et les place au plan d'avant a déjà modifié l'atmosphère générale sans avoir même créé un fait nouveau; il lui a suffi d'utiliser les matériaux qu'elle possède en main et de les répartir judicieusement; grâce à son interprétation, le ménage a devant les yeux la trame de ses joies habituelles; c'est une tenture éclatante, capable de masquer les ennuis relégués dans le lointain.

Cette précaution est à peine discernable, mais qu'elle réclame d'attention! Ne pas récriminer, ne pas se plaindre, ni du robinet qui ferme mal, ni de la cheminée qui fume, ni du fournisseur cupide, ni de l'amie qui néglige de vous inviter; taire les contrariétés, les oublier en quelque sorte et les nier par le silence, quel bel effort!

Au contraire, insister sur la gaîté du soleil qui inonde la pièce, sur l'affection dont témoigne la lettre reçue, sur l'heureux choix du meuble acheté par le mari; ne voir que ce qui est beau, et bien s'apercevoir à peine et comme en passant de ce qui est déplaisant, c'est créer une ambiance où des vertus précises et importantes se développeront aisément. La haine, la suspicion, l'envie, par contre, ne sauraient y séjourner.

A cette première disposition vis-à-vis des choses existantes, il faut joindre une bienveillance résolue vis-à-vis de ce qui peut survenir, qu'il s'agisse de travaux, de déceptions, des mille petits grincements des rouages sociaux, il faut la même facilité de caractère qui trie le bien et laisse couler le mal. Et ceci encore réclame beaucoup d'application, un aimable entêtement dans l'optimisme, qui ne fait pas grand bruit, qu'on peut confondre avec une simple disposition de tempérament et dont le mari n'a pas la peine de vous savoir gré.

La reconnaissance

La reconnaissance est pareille à cette liqueur d'Orient qui ne se conserve que dans des vases d'or; elle parfume les grandes âmes et s'aigrit dans les petites.—Géo.

UN ROBINSON CRUSOE
sous l'habit franciscain

Traduit de l'allemand par le R. P. Adalbert Lagacé, franciscain

Tempêtes — Délivrance
Départ — Prédication à bord — Funeste rencontre —

CHAPITRE PREMIER

Le 3 août 1686 deux navires marchands, escortés d'une frégatte, quittaient le port de Lisbonne sous la poussée d'un vent on ne peut plus favorable. Ces vaisseaux voguaient surmontés du drapeau hollandais et le but du voyage était de parvenir à Alexandrie d'Egypte. Sur l'un des navires: "l'Amour" se trouvait le héros de notre récit.

Pierre Fardé, franciscain de Gent, avait déjà séjourné deux ans à Jérusalem, dans le couvent du S.-Sulpice. Ses supérieurs l'envoyèrent dans sa patrie pour recueillir des aumônes au profit du rachat de quelques chrétiens, faits prisonniers par les Turcs en Palestine. Notre frère s'acquitta parfaitement de cette tâche. Posé et calme, il s'acquit dès le commencement de l'expédition, une estime générale.

Le 5 août il s'éleva une altercation entre les membres de l'équipage. Nos pèlerins étaient à ce moment à l'intérieur, occupés à leurs exercices de piété. Tout à coup ils entendirent des cris horribles et des jurons. Comme des voies de fait étaient à craindre, le frère Pierre monta sur le pont et entra au milieu du groupe des matelots. "Mes frères", cria-t-il d'une voix retentissante, "êtes-vous chrétiens?"

"Oui", cria l'un d'entre eux, "nous le sommes, et plus que vous, papistes!"

"Pauvres diables que vous êtes", répliqua le frère. "vous vous appelez chrétiens? Vous devez cependant savoir que Dieu voit et entend tout, et qu'un jour vous devrez comparaître devant ce juge juste et sévère, pour rendre compte de vos pensées, de vos paroles et de vos actions. Et vous avez l'effronterie de blasphémer ce Dieu! En ce moment, êtes-vous prêts à paraître devant le tribunal de Dieu?"

Ces paroles simples et énergiques firent une grande impression sur ces humeurs âpres. Aucun ne put supporter le regard flamboyant du frère Pierre. Tous baissèrent la vue et les marchands s'esquivèrent, parfaitement tranquillisés.

Notre récit passerait à peine pour véridique, si nous n'avions pour l'appuyer des témoins oculaires. (Une lettre de l'un des matelots, qui se convertirent plus tard, se trouve dans les "Copie van de Brieven").

Deux jours après cette scène l'on voit sur le mât de misaine une affiche avec un exposé du texte XI, 25, de l'Evangile de S. Jean: "Je suis la résurrection et la vie." L'explication en sept points était l'oeuvre du frère Pierre. Chacun lut avec curiosité ce placard si insuité dans un vaisseau et si étrange pour l'équipage, et le frère en prit occasion pour prononcer un énergique sermon suivi d'un merveilleux succès. Neuf matelots abjurèrent le calvinisme et adhérèrent avec empressement à la foi catholique.

Malheureusement un événement sinistre vint interrompre l'action apostolique du zélé franciscain.

Arrivés au détroit de Gibraltar, nos marins s'apprêtaient à contourner le promontoire de S.-Vincent lorsqu'ils remarquèrent avec effroi la menace soudaine d'un vent du sud-est qui leur défendait l'entrée du détroit. Ils furent contraints de regagner la haute mer afin de faire voile pour les îles Canaries.

A peine étaient-ils dans la nouvelle direction qu'une flotille de six corsaires algériens apparut dans le détroit et commença à pourchasser les navires hollandais. Le capitaine de la frégatte fit déployer toutes les voiles et manda les commandants des deux navires marchands afin de délibérer sur la défensive à opposer aux ennemis. On décida de lancer les navires à pleines voiles et d'aller se cacher dans les îles Canaries; mais au cas que la fuite deviendrait impossible, l'on se défendrait de toutes ses forces.

Ils durent bientôt reconnaître que la capacité de leurs voiles les rendaient inférieurs aux Algériens quant à la rapidité, car les légers corsaires fendaient les vagues avec la rapidité de l'éclair et ne laissaient aucun espoir de salut aux navires hollandais lourdement chargés et privés de tout secours.

Le 10 août ils furent cernés par les pirates qui se flattaient déjà d'être en possession d'un si riche butin. Mais lorsque le capitaine de la frégatte, sur mer, vieux champion à sang-froid et courageux jusqu'à la mort, se vit pris de tous les côtés, il décida de saisir les armes et de payer chèrement la liberté et la vie.

Avant tout il bastionna les vaisseaux d'une façon tout à fait originale, en faisant placer en travers des ponts quatre mâts qui de chaque côté dépassaient de 14 à 15 pieds du bord. Ainsi il devenait impossible aux Algériens d'aborder. Aux passagers échut la tâche de porter secours aux marins. Sur "l'Amour", chacun fut placé près des canons pour les alimenter de gargousses et de boulets. Le frère Pierre et deux Anglais devaient aider à pointer les canons et les remettre en position après le tir. Quand le frère Pierre entrevit un combat inévitable, il dit à ses compagnons: "Chers amis! ne craignez rien, mettez votre confiance en Dieu le Seigneur de Miséricorde! Il a pardonné nos fautes par le Saint-Sacrement de pénitence, avant notre départ de Lisbonne. Il s'est donné à nous en nourriture et en viatique dans le très Saint-Sacrement de l'Autel. Il sera encore notre confiance et notre force dans le légitime combat pour notre sainte foi, notre vie et notre liberté! S. Antoine de Padoue, le puissant protecteur des marins, nous assistera par sa puissante intercession dans le combat, dans la vie et dans la mort! Ainsi excitons en notre coeur un regret sincère de nos péchés. Demandons à Dieu sa grâce et sa miséricorde! Et maintenant que chacun de nous accomplisse courageusement son devoir.

Ensuite, le premier, il mit avec entrain la main à l'oeuvre en faisant chanter à plein gosier l'hymne bien connu en l'honneur de S. Antoine: "Si quaeris miracula", et en échangeant à haute voix des prières avec ses compagnons.

Entre temps l'ennemi était venu se placer à leur portée. La frégatte ouvrit le feu. Les deux navires marchands firent feu de même. Six felouques opposèrent leurs bouches enflammées. La fumée de poudre cacha aussitôt bâteaux et eaux. "L'Amour" perdit dès le commencement son petit mât et après un combat de deux heures le grand mât tomba, en causant un formidable vacarme sur le pont. On éteta sans retard le grément et le mât avec ses supports de voiles tomba dans la mer ce qui rendit au navire son équilibre.

Bien qu'il y eut des deux côtés beaucoup de morts et de blessés, l'inégal combat continuait toujours. Le capitaine de "l'Amour" assura plus tard que durant ces heures de péril extrême, il avait mis toute sa confiance dans les prières et les encouragements du frère Pierre. L'issue devait montrer qu'il ne s'était pas trompé.

Le brave frère, durant le combat, fut blessé dans le dos par un éclat de poutre, mais il ne quitta pas pour cela son poste. Comme il ne pouvait plus marcher debout, il se traînait sur les mains et les pieds ici et là au milieu des autres blessés pour les consoler et leur inspirer courage. Il assistait l'un dans ses besoins corporels et préparait l'autre à la mort. Oubliant ses douleurs cuisantes, il chantait sans cesse l'hymne de S. Antoine, chant qu'il interrompit seulement pour parler aux blessés.

En se comportant ainsi il eut la joie de convertir huit calvinistes blessés dont quelques-uns plus tard recouvrir la santé.

Jusqu'au soir les Hollandais opposèrent une résistance hardie, mais finalement ils se sentirent si affaiblis qu'ils ne pouvaient à peine porter les armes. La mort ou la prison leur semblait désormais leur sort inévitable.

Soudainement il s'éleva une effroyable tempête—ce qui est fréquent dans les contrées tropicales—qui mit terre et mer en irritation paroxismique. Les ténèbres couvrirent l'immense et épaisse nappe d'eau, les éclairs sillonnèrent, sans répit, le ciel, les coups de tonnerre détonnaient sans relâche. Les flots fouettaient avec une fureur terrible les parois du bateau. Les rafales rageaient avec une terrible violence que "l'Amour" menaçait à tout moment de sombrer.

Quelle chance alors pour lui d'avoir perdu sa mâture!

Les vaisseaux hollandais furent séparés l'un de l'autre par les vagues et lancés de ci de là. Quant aux pirates, ils avaient décampé dès le commencement de la tempête. Le frère Pierre, qui, à cause de ses blessures, ne pouvait travailler sur le pont, durant la tempête, resta à l'intérieur en compagnie des blessés, priant sans cesse avec eux.

(à suivre)

Les portraits du Christ à travers les âges

NEW YORK.—Les artistes des premiers temps du christianisme représentaient le Christ comme un jeune homme sans barbe et à cheveux courts. Ce n'est qu'au milieu du 4ème siècle qu'on voit paraître un Christ du type consacré par la tradition, c'est-à-dire portant la barbe et les cheveux longs. Telle est du moins l'opinion émise par le prof. Morey, de l'Université de Princeton, dans un article de "Liturgical Arts", nouvelle revue bi-mensuelle dont le premier numéro a paru récemment. C'est l'organe de la Liturgical Arts Society, formée pour rehausser le niveau de l'architecture catholique en Amérique.

Jusqu'au 3ème siècle on ne traça aucun portrait du Christ, omission que le professeur attribue tout à la fois à un extrême respect et à la confusion quant à une figure faisant encore plus partie du présent que de l'histoire. C'est d'Asie Mineure que vient l'idée de le représenter avec les cheveux longs, d'Orient et d'Italie celle de la barbe avec laquelle on le représente toujours aujourd'hui.

Comment le reconnaître

Comment reconnaître un bon journal, un bon livre? Comme on reconnait un bon arbre.

Tout bon arbre porte de bons fruits —c'est aux idées qu'il donne, aux sentiments qu'il inspire, qu'un bon livre se reconnaitra. Un livre est bon quand il nous parle non seulement de nos droits, mais aussi de nos devoirs. Quand il nous dit: Les droits des uns sont le devoir des autres. Les droits de ton voisin, sont tes devoirs à toi, comme tes droits, à toi, sont ses devoirs à lui.

Un livre est bon quand il nous apprend le respect de ces droits réciproques; quand il nous dit: Tu es pauvre, ton voisin est riche; ton devoir est de respecter sa fortune. Tu es riche, ton voisin est pauvre; ton devoir est de l'aider à traverser la vie sans avoir à endurer trop de privations, trop de souffrances. Un livre est bon quand il nous porte assez haut pour embrasser d'un coup d'oeil, non seulement notre intérêt particulier, non seulement l'intérêt de ceux qui nous appelons les nôtres, mais l'intérêt général de la grande famille humaine dont Dieu est le père et dont nous sommes les membres.

Un livre est bon, quand il nous fait assez grand, assez généreux, pour consentir à sacrifier toutes les fois que les circonstances l'exigent notre pauvre petit intérêt personnel, à ce bien de tous que l'égoïsme oublie trop.

Un livre est bon, quand il nous montre Dieu, Maître et Seigneur de toutes choses; donnant à chacune de ses créatures, une mission spéciale à remplir, en vue de ce bien général et exigeant, avec promesse de récompense ou de menaces des châtiments futurs que cette mission se remplisse.

Un livre est bon, quand il nous révèle les forces inoccupées que nous portons en nous, et quand il nous pousse à prendre l'énergique résolution de les employer au bien de tous, et à la gloire de Dieu.

Oh! les forces perdues! . . . nous ne cesserons de les déployer. Voyez cette chûte d'eau . . . Que fait-elle, là-bas, au pied de la montagne? Rien! Dans la vallée qu'elle arrose, c'est la solitude et la misère. Un homme vient et l'utilise. Aussitôt l'électricité commence ses merveilles; les ouvriers accourent, les usines fonctionnent, le travail met partout l'aisance, la joie. D'une force dormante, on a fait une force active, c'est assez pour que tout soit changé!

Un livre est bon, quand il nous dit: Prends conscience de toi-même. Chez toi aussi, il y a des forces qui dorment; ton devoir, c'est de les mettre en activité. Avec les instruments que tu as dans les mains, reconnais ce que tu peux faire et fais-le.

Vivre, c'est agir, qui que tu sois, travaille, il n'y a pas sur terre, une seule âme qui ait le droit de se dispenser d'apporter sa part d'effort dans cette oeuvre commune qui s'appelle le bien de tous; oeuvre qui n'est en somme autre chose que le plan divin qu'il s'agit de réaliser.

Un livre est bon, quand il fait notre foi plus lumineuse, notre charité plus intense, notre énergie plus grande, notre volonté pour le bien plus tenace, notre oubli de nous plus complet.

Un livre est bon, en un mot, quand il nous rapproche de Dieu et de nos frères, c'est-à-dire, quand il nous rend plus homme, plus chrétien. C'est de ces livres-là que notre esprit doit se nourrir. Quant aux livres qui ne sont ni bons ni mauvais, le meilleur conseil que nous puissions donner, c'est de ne point les lire, ou, du moins, de n'en user que fort rarement, à titre de récréation.

La vie est trop courte, pour en perdre la moindre parcelle, elle est trop sérieuse pour l'occuper à des riens.

L.-P. BLAIS, ptre.

Deux langues

La rencontre du premier ministre de France, M. Pierre Laval, et du président des Etats-Unis, M. Herbert Hoover, a ouvert les yeux de l'univers entier sur l'avantage qu'il y a de posséder aujourd'hui les deux langues qui gouvernent dans le monde, la langue anglaise et la langue française. En présence l'un de l'autre, ces deux hommes se sont nécessairement sentis humiliés de ne pouvoir se faire comprendre et causer couramment des sujets importants qu'ils avaient à discuter. Voici en effet les chefs de deux grands pays qui décident de se rencontrer pour deviser des maux qui affligent l'humanité et chercher un remède au malaise du monde. Arrivés en présence, au lieu de pouvoir échanger dans un tête-à-tête fécond le fond de leurs pensées, il leur faut s'en rapporter à la traduction froide d'un interprète. Quelque sympathique que ce dernier puisse être, il ne saura jamais saisir l'ampleur des conceptions des grands diplomates ni traduire l'ardeur et la portée de leur idéal. Et l'échange des idées ne donnera à aucune des parties la satisfaction d'une conversation courante et facile. Je suis sûr que M. Laval se sentait rapetissé de ne pouvoir parler la langue de son interlocuteur; de son côté, M. Hoover devait se dire: "Si je pouvais parler français." Le temps est proche, que dis-je, le temps est arrivé où tout homme qui se targue de quelque culture, surtout l'homme public et le chef d'Etat, devra posséder les deux langues qui commandent dans le monde.

(La Justice).

L'idole moderne

Nous constatons dans le monde aujourd'hui un singulier travers; c'est l'admiration béate que l'on professe partout pour la science naturelle, ses applications pratiques et ses inventions. L'homme est prosterné devant cette idole nouvelle et lui sacrifie niaisement sans le moindre soupçon qu'il puisse se faire duper.

Chaque fois qu'il réussit à capter et à utiliser la plus infime portion et de les répartir judicieusement des forces immenses et mystérieuses de la nature, le voilà qui se gonfle d'orgueil, se tape sur le ventre comme un singe et croit naïvement—sa bêtise est sa seule excuse—qu'il peut se passer de Dieu. Il est saisi d'une joie enfantine en présence des jouets qu'il se fait et s'en amuse avec toute l'ardeur et toute l'inconscience d'un enfant faisant rouler une petite voiture qui marche toute seule. Il leur sacrifie souvent avec la plus coupable insouciance, le bien-être de sa famille, l'éducation de ses enfants et les meilleures facultés de son intelligence.

Il place les pontifes de la science sur des autels, les couvre d'or et leur attribue le don d'infaillibilité en tout; il se guide sur les oracles qu'ils daignent prononcer pour l'orientation de ses croyances. Il appelle cela le triomphe de la raison. C'est cet esprit qui faisait dernièrement placer la statue de Darwin dans le tympan de la grande porte de l'église baptiste Rockfeller à New-York en compagnie d'autres savants athés et des philosophes les plus suspects depuis Pythagore.

C'est encore un bonhomme Edison, soi-disant surhomme, mais un simple physicien en fin de compte, qui est devenu prophète, et qui du fond de sa retraite fleurie de la Floride, chaque année à son anniversaire de naissance, déclarait avec l'outrecuidance cédaigneuse d'un crétin, aux journalistes qui vont le féliciter, qu'il n'y a pas de Dieu; et tout de suite la presse transmet à grand renfort de réclame ce "message du grand Edison au peuple américain".

Comble de l'ineptie, le dit "message" est reçu avec plus de révérence que qu'une encyclique du Saint Père par la multitude gobeuse qui, ensuite, sans transition, va assiéger les voyantes, les pythonisses à tous crins dans l'espoir d'entrer "scientifiquement" en communication avec les esprits.

Il ne faut pas croire que cet esprit matérialiste n'existe que dans les grandes villes américaines; il se manifeste jusque dans nos campagnes. Un peu partout la conversation a un certain moment a été alimentée par quelques-unes des vieilles erreurs du protestantisme remises à neuf sous une forme attrayante aux indifférents et aux viveux modernes.

J. B. COTE.
Le Progrès du Golfe.

Un renseigné

Un individu, au visage hâve, entre chez un pharmacien et lui dit:

—Je me sens horriblement surmené, malade. Il me faudrait un tonique sérieux . . .

—J'ai votre affaire, dit le pharmacien. Une bouteille de l'incomparable elixir Jones. Trois cuillerées par jour et avant la fin de la semaine, vous vous sentirez un tout autre homme. C'est une piastre.

—Ah! non, dit le malade, je ne veux pas de ça!

—Tous les médecins recommandent l'élixir Jones . . .

—Je vous crois, mais j'aimerais mieux autre chose.

—. . . et nous en vendons énormément . . .

—Je sais, mais je n'en veux pas!

—Mais, enfin, quelle objection avez-vous contre cet élixir?

—C'est que . . . je suis Jones.

Comme vous

L'athée.—Je ne m'occupe pas de Dieu, je n'y crois pas.

Madame.—Mes deux chiens, mon perroquet, mon chat sont comme vous, mais ces pauvres bêtes ont le bon esprit de ne pas s'en vanter.

Le problème du cinéma

Pour intéresser chaque mois les lecteurs de tous les âges

Le cinéma pose un des grands problèmes du jour. Sa vogue croissante en fait un des principaux facteurs de la mentalité du peuple. Abandonné aux puissances d'argent, aux influences juives surtout, il peut déformer rapidement notre esprit traditionnel. Mais comment agir sur lui? Comment le transformer et le mettre au service des causes qu'il combat actuellement?

Grave problème en vérité qu'il faut bien regarder en face et tâcher de résoudre. Il y va de notre propre survivance. Aux hommes de bonne volonté de chercher les solutions libératrices. C'est ce que vient de faire un de nos religieux les plus avertis. Dans un article que publie le Messager Canadien du Sacré-Coeur (livraison de décembre) le R. P. Lévi Côté, O. M.I., étudie à fond ce problème et présente d'intéressantes suggestions. Cet article est à lire par tous ceux qu'intéresse notre avenir.

On trouvera dans la même livraison du Messager des articles sur le Pape par le directeur de la revue, le P. Archambault, S.J., sur le Corps mystique du Christ par le P. Brouillet, S.J., sur les petits chanteurs de la Manécanterie par le P. Raymond Fortin, S.J., une courte biographie du P. Volpette, "l'homme noir chez les hommes noirs", par le P. Guillaume Dunn, S.J.; une intéressante narration du P. Lafortune, S.J., missionnaire en Chine; un roman pour les jeunes, le Jardin des Mystères, qui se poursuit depuis une couple de mois et se continuera encore dans plusieurs numéros; des pages sur la crèche de Noël, les missions dans le pays des Hindous, les livres récents; une chronique du mouvement catholique à travers le monde, etc., le tout orné de nombreuses et très belles illustrations.

Le Messager apporte ainsi chaque mois à ses lecteurs une substance de plus en plus riche, variée, instructive. Il a l'ambition de devenir la revue catholique des familles canadiennes, celle que chaque foyer attend avec impatience et reçoit avec joie tous les mois, qui intéresse chacun de ses membres depuis les plus jeunes jusqu'aux plus âgés, qui les récrée, les instruit, les élève. Son abonnement de $1.00 seulement, le met à la portée de la plupart des bourses. On peut se procurer gratuitement un numéro spécimen en s'adressant aux bureaux du Messager, 1916 rue Rachel Est, Montréal.

L'année dernière

Du 2 au 9 décembre

— 2 —

—**A Québec**, ouverture de la 4ème session de la 17ème législature.

—**En Angleterre**, la Chambre des Lords censure le gouvernement au sujet de la dernière conférence impériale.

—**Sir I. Isaacs**, australien, est nommé gouverneur de l'Australie.

— 3 —

—**Une secousse sismique** fait de nombreux morts en Birmanie.

— 4 —

—**Le cabinet A. Tardieu**, en France, démissionne; il avait été battu au Sénat.

— 5 —

—**Un brouillard empoisonné** fait de nombreux morts dans la vallée de la Meuse, en Belgique.

— 6 —

—**Louis Barthou** accepte de former un cabinet.

—**Le Reichstag** approuve les décrets financiers du président Hindenberg.

— 7 —

—**A Chenjure**, à 7 milles de Shanghai, inauguration d'une puissante station de radiophonie. M. Chiang, président de la Cihne, cause avec M. Hoover.

—**A Lorient, France**, explosion de fulmicoton dans un navire submergé. Un navire est détruit, 12 morts.

—**A Moscou**, fin du procès des 8 ingénieurs russes.

—**Louis Barthou** renonce à former un cabinet, en France.

—**Le prince Takamatsa**, frère du mikado, est reçu par le pape.

— 8 —

—**A Paris**, M. Doumergue demande à Pierre Laval de constituer un cabinet, Louis Barthou ayant échoué.

—**A Santa Clara, Californie**, mort du P. Ricard, S.S., le "père de la pluie".

La fantaisie des noms rares

Tout le monde vise à l'originalité, c'est-à-dire . . . à l'autrement. Nous sommes en plein siècle des trouvailles, chacun à sa petite manière, veut . . . épater l'autre. Pour nous en convaincre, lisons ensemble la colonne des naissances ou des mortalités infantiles d'un journal: Nous apprendrons qu'un joli poupon vient d'être fait chrétien, sous les noms délicieux et . . . originaux de . . . Archéolas, Castorius, ce dernier, en l'honneur du Castoria—peut-être! Un autre vient de s'envoler au ciel sous les noms d'Arsenic, vraiment, il était difficile de vivre bien longtemps, avec ce nom-là . . .

Une bonne et pieuse mère de famille disait un jour: ma prochaine fille, je l'appellerai "Magna", c'est si beau dans le "Magnificat" quand on chante: "Quia fecit Mihi Magna".

. . . Une autre, non moins désireuse de trouver un nom rare à son fils, décida de l'appeler Wolfrade parce que demeurant dans le comté de Wolfe. Je frémis encore à la pensée que le pauvre petit aurait pu naître dans le comté de Chicoutimi, c'était fini, il s'appelait "Chicoutiminio" pour sa vie.

Les noms de héros ou d'héroïnes des romans sont en grand honneur dans certaines familles, et dament le pion d'un bout au calendrier religieux. En voulez-vous un exemple: est décédée dans la deuxième année de son âge, Martinguette, enfant bien-aimée de M. et Mme etc. Ce qui m'étonne c'est que la pauvre petite ait pu vivre jusqu'à deux ans, car enfin il y avait de quoi en finir avant.

Mais, la plaie des plaies, c'est la manie des noms en "A" et pour en trouver on étudiera avec soin tous les almanachs de Médecine. Mirabella, Vlodiska, Odéréa sont autant de trouvailles, qu'il faudra se rappeler à l'occasion d'un baptême.

Si la kyrielle des noms baroques est amusante en chronique elle est hélas, plus tristement vraie et dénote un travers bien enraciné dans certains coins du pays. Appeler un pauvre innocent d'un nom ridicule et qui lui sera, sa vie durant, une infirmité, voilà à quoi devraient songer les parents avant de choisir le nom épatant.

Soyons plus sérieux et moins originaux quand il s'agit du baptême d'un nouveau-né qui ne peut lui, ni protester ni se défendre dans la circonstance. Mettons son enfance, sa jeunesse, sa vie sous la protection d'un saint exaltant devant lui les vertus, en un mot, faisons-lui connaître son patron, votre enfant vous saura gré du gracieux cadeau d'un joli nom qu'il apprendra à aimer et tâchera de porter dignement.

JEANNE D'ORLEANS.

Un super-transatlantique

Les chantiers de Saint-Nazaire, en France, poursuivent avec activité la construction du "Super-Ile-de-France", qui fut mis en chantier le 26 février. Tout en ne cessant pas un seul jour de travailler à ce gigantesque paquebot, ce n'est qu'en mai 1934, au plus tôt, que l'on peut prévoir sa mise en service.

On ne peut pas, en effet, construire plus vite un paquebot de 70,000 tonnes qui aura plus de 950 pieds de longueur et plus de 100 pieds de large, et dont les flancs pourront contenir 2,000 passagers.

Parmi les caractéristiques du "Super-Ile-de-France", il convient de signaler la cuisine, la plus grande de toutes celles qui ont jamais été installées sur un bateau et qui contiendra le plus gigantesque fourneau du monde.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Le retour au bon sens

Une sortie de folie collective, née de l'après-guerre, et qui sévit aussi bien dans le domaine public que privé, devait fatalement aboutir à la pénible situation au milieu de laquelle se débattent aujourd'hui les Etats et les particuliers.

Les chiffres astronomiques atteints par les budgets des différents pays, consécutifs, non seulement à une inflation désordonnée, mais également à l'instauration des dépenses somptuaires relevant d'une démagogie outrancière, ont faussé littéralement les bases économiques.

Après avoir assisté à une période où les fortunes, ou tout au moins ce qu'on considérait comme tel, s'édifiait sans le moindre effort, et où l'accumulation des stocks de toutes matières suffisait pour s'assurer d'énormes profits, uniquement par le jeu d'une plus value constante et ininterrompue, nous voyons maintenant, par un phénomène inverse, l'effondrement de ces châteaux de cartes.

Ceci provient en grande partie de ce que la richesse ainsi acquise, purement facticé, ne reposait que sur des fondements précaires qui devaient céder au moindre ébranlement.

En réalité, nous revenons à une plus saine et plus juste compréhension des choses, et ce qui arrive actuellement n'est que la disparition d'un mirage qui avait fait perdre à chacun le sens de la réalité.

Des excès ont été commis hier. Aujourd'hui, des exagérations sont évidentes, et la morale qui s'impose est que, dans l'un ou l'autre cas, on s'éloigne de la vérité.

Il est nécessaire, pour retrouver, le juste milieu, de faire marche arrière, et naturellement, cette manoeuvre présente quelques difficultés — les heurts sont nombreux et les accidents fréquents. Cependant, nous arrivons à un point où il n'est plus possible de faire autrement, et cette vérité apparait même aux yeux des dirigeants, qui sont, en général, les derniers à s'émouvoir.

Une compression énergique des dépenses budgétaires, une meilleure utilisation des crédits nécessaires à l'activité économique, une réduction des arrérages de la Dette, sont autant de mesures qui s'imposent, si l'on veut éviter que craque une armature terriblement secouée et dont les fissures se révèlent de plus en plus nombreuses, et si l'on veut, surtout, combattre avec efficacité ce monstre dont on parle toujours sans l'attaquer jamais, et qu'on appelle "la vie chère".

Car il faut bien admettre que la "vie chère" ne pourra redevenir la "vie normale" que lorsque seront en partie disparues les charges formidables dont sont grevés les industries et les commerces de toutes natures, par suite de l'accumulation et de la superposition des impôts qui absorbent presque entièrement l'activité productive.

A ce point de vue, nous marchons également sur des indices faux, et, tôt ou tard, il faudra y porter remède.

Il n'est pas admissible que le prix des matières premières entrant dans la plupart des produits manufacturés ne joue qu'un rôle infime en égard aux taxes et charges diverses dont sont grevés ces mêmes produits, et la part du lion que se taille ainsi le fisc est le premier obstacle à une reprise sérieuse.

Point n'est besoin de conférences et de palabres pour rechercher le noeu vital de la crise. Il repose uniquement sur les excès de la crise. Il repose uniquement sur les excès de largesse commis par les gouvernements, suivis par beaucoup de particuliers, et seul un retour au bon sens, à une raisonnable appréciation de la valeur des choses, ramènera le calme, la confiance, et une situation normale des affaires.

(Etudes Financières.)

De la terre à la lune en 6 jours

NEW YORK.—Un professeur américain M. John-O. Stewart, de l'Université de Princeton, prétend que, dans cent ans, nos petits-enfants et arrière-petits-fils voyageront de la terre à la lune dans six jours tout au plus, au moyen de navires aériens à fusées.

Cette théorie, il l'a décrite dans un article savamment tourné dans une revue appelée "la science aujourd'hui". Cette revue est une collection de sujets du plus grand intérêt.

Les divers problèmes scientifiques d'actualité y sont traités tout comme on y trouve des études sur le problème des races et le soin à prendre de nos parcs nationaux.

Le savant professeur prédit qu'avant l'an 2050 A.D., des voyages s'organiseront entre la terre et la lune et que le temps sera d'à peine 6 jours. Le vaisseau aérien en question pourra faire plusieurs milles à la seconde et sera pourvu d'un pouvoir pouvant développer des billions de kilowatts.

Les autorités en la matière, prévoient qu'un tel aéronef coûtera au bas mot $2,000,000,000.

"Ainsi, dit-il, ce ne sera qu'un détail de voyager dans le système solaire; d'où on en conclut que plusieurs aventures pourront être réalisées."

Les métis tels qu'ils ne sont pas

A propos de l'oeuvre de M. Constantin-Weyer

par Donatien FREMONT,
directeur de la "Liberté", Winnipeg, Manitoba

(suite)

Mais qualifier ainsi qu'il le fait l'**Esquisse sur le Nord-Ouest**, c'est reconnaître qu'il ne l'a jamais eue entre les mains ou ne s'est pas donné la peine de la parcourir. Il en existe pourtant une édition populaire que l'on trouve dans beaucoup de foyers franco-manitobains. Les "souvenirs de mission" en forment si peu l'objet que l'auteur, tout au début, parle de "la répugnance qu'il éprouve à écrire sur un sujet si en dehors de ses occupations et de ses devoirs ordinaires." Un voyageur français de l'époque, H. de Lamothe, a proclamé ce livre "le recueil le plus complet et le plus exact de renseignements hydrographiques, ethnologiques, botaniques, zoologiques, sur cette vaste région, qui ait jamais été publié dans notre langue". (Cinq mois chez les Français d'Amérique, Paris, 1879.)

Ce jugement, porté il y a plus d'un demi-siècle, a gardé aujourd'hui encore toute sa valeur. Même après de nombreux ouvrages sur le sujet, l'Esquisse s'impose par sa remarquable science documentaire et demeure le livre classique sur le Nord-Ouest. On y trouve une étude complète,—tout à la fois scientifique et littéraire, — de la faune et de la flore des prairies qui eût dû enchanter M. Constantin-Weyer, si elle lui était tombée entre les mains. Le croirait-on? Plus de cinquante ans avant lui, l'évêque-missionnaire a décrit l'orignal, l'ours, le chevreuil, le bison, le castor, le rat musqué, toutes les espèces de canards et de perdrix de l'Ouest avec un art qui ne pâlit point à côté des pages auxquelles l'auteur Clairière doit la célébrité.

Mais voilà une longue digression. Laissons Mgr Taché nous parler des métis:

Les métis sont une race de beaux hommes, grands, forts, bien faits; quoique, en général, ils aient le teint basané, cependant un très grand nombre sont bien blancs et ne portent aucune trace de provenance sauvage. Les métis sont intrépides et infatigables voyageurs; ils étonnent par leur force et leur agilité. Dans les voyages d'hiver, ils courent habituellement, et paraissent rarement en éprouver même de la fatigue. Les voyages d'été, en barges surtout, exigent un redoublement de vigueur qui ne leur fait pas défaut. Les métis semblent posséder naturellement une faculté propre aux sauvages et que les autres peuples n'acquièrent presque jamais; c'est la facilité de se guider à travers les forêts et les prairies, sans autre donnée qu'une connaissance d'ensemble qui est insuffisante à tout autre, et dont ils ne savent pas toujours se rendre compte eux-mêmes . . .

. . . .

Ce que l'on appelle de l'esprit ne fait pas défaut à nos bons enfants du Nord; on peut ajouter qu'ils sont intelligents. Ceux des métis qui ont eu l'occasion de s'instruire ont montré en général des talents distingués; et, dans les différents rangs de la société, on en a vu remplir avec honneur les emplois qui leur étaient confiés. Ils apprennent les langues avec une facilité étonnante. Comme règle générale, ils ont plus de dextérité et d'aptitudes diverses que le grand nombre d'hommes de même condition avec lesquels ils se trouvent en contact . . . L'adresse des métis comme chasseurs à cheval ne connait peut-être pas de rivale.

. . . .

Ces qualités de l'esprit, se joignent plusieurs indices naturels d'un bon coeur. Les métis ne sont pas méchants, au contraire, ils sont en général doués d'une grande sensibilité. Généreux jusqu'à la progalité, il ne leur en coûte point de se priver souvent du nécessaire pour soulager, non seulement ceux qu'ils aiment, mais bien encore des étrangers qui ne leur sont rien et qu'ils ne reverront plus.

. . . .

Une heureuse disposition encore de nos chers métis, c'est leur patience dans les épreuves. Là où d'autres s'emportent, jurent et blasphèment, eux rient, s'amusent et prennent le contretemps de la meilleure grâce du monde. Des pertes relativement considérables sont aussi subies avec beaucoup de grandeur d'âme.

Le vol est un vice peu ou point connu des métis. Le fait est que c'est l'arrivée des étrangers qui nous a forcés à nous mettre sous la protection des serrures et des verrous. Même au sein de la Rivière-Rouge, sans aucune espèce de police, le vol est extrêmement rare. Mille choses faciles à dérober et à recéler sont laissées partout sans précaution et leur perte est un fait tout exceptionnel. Le blasphème, malheureusement aussi commun qu'affreux sur les lèvres d'un grand nombre de chrétiens, ne retentit presque jamais dans nos assemblées de métis".

L'affection que Mgr Taché porte à ses enfants de la prairie lui permet d'aborder sans crainte la délicate question de leurs défauts:

Le défaut le plus saillant des métis est, ce me semble, la facilité de se laisser aller à l'entraînement du plaisir. D'une nature vive, ardente, enjouée, il leur faut des satisfactions, et, si une jouissance se présente, tout est sacrifié pour se la procurer. De là, une perte considérable de temps, un oubli trop facile quelquefois de devoirs importants, de là une légèreté et une inconstance de caractère qui sembleraient l'indice naturel de vices plus grands que ceux qui existent véritablement.

Cet amour du plaisir les conduit trop souvent à l'ivrognerie; ils boivent pour s'amuser et pourtant, presque invariablement, l'ivresse leur fait perdre leur douceur ordinaire de caractère et les pousse à des excès déplorables.

. . . .

Cette facilité à suivre l'entraînement du moment, ce défaut de contrôle, ne fait pas de nos métis un peuple vicieux, mauvais, nuisible aux autres, mais bien un peuple souvent trop léger, imprévoyant, et les prive d'une partie des nombreux avantages que l'état actuel du pays leur permettrait de recueillir.

Le digne prélat va maintenant répondre à ceux qui attaquent injustement les métis français:

"J'estime les métis anglais, mais ils me pardonneront d'affirmer que, par caractère, ils ne sont nullement supérieurs à leurs compatriotes d'origine canadienne. Ces derniers ont été méprisés, vilipendés, accusés, et ce, très souvent d'une manière injuste et déloyale. Ces accusations, quand on sait d'où elles viennent, perdent de leur poids, ou plutôt retombent de toute leur lourdeur sur ceux qui les formulent".

L'auteur fait ici allusion à des faits bien connus de l'époque, d'où il appert que les dénigreurs des métis d'alors dénonçaient pharisaïquement chez eux une grossière immoralité dont ils étaient les premiers à donner l'exemple. C'est curieux comme la méthode a été servilement copiée depuis. Oh! M. Constantin-Weyer, lui, ne se voile pas la face quand ses héros font des gestes ou tiennent des propos malhonnêtes. Ce n'est pas dans sa manière. Mais le vaillant évêque défenseur des anciens métis connaissait son cas. Il va nous fournir la conclusion logique, irrécusable de ces pages:

"Nous avons vu ici les exploits de bien des lionceaux qui, après avoir satisfait dans le pays plusieurs des appétits d'un coeur qui n'était pas la pureté ni la justice même, ont été sur d'autres terres s'efforcer de faire croire à leur mérite, en accusant avec une déplorable injustice ceux que très souvent ils avaient des raisons toutes particulières de mieux apprécier."

Il serait impossible de mieux dire. Car enfin, M. Constantin-Weyer était le dernier des écrivains qui pouvait décemment se permettre de traiter comme il l'a fait les métis français de l'Ouest.

Donatien FREMONT.
(Le Canada français)
FIN

Les surprises du scrutin

La volonté populaire a souvent de curieuses manières d'expression. Les élections de Detroit en sont une illustration.

La ville a été profondément atteinte par la crise économique; les impôts sont montés à des hauteurs inquiétantes; la dette est énorme: toute la population devait désirer normalement la disparition du maire, qui vient de dépenser $14,000,000 en secours pour les chômeurs.

On s'attendait partout à voir la déconfiture du maire et de ses collègues.

Il n'en a rien été. Le maire a été réélu et les critiques qui se présentaient comme échevins ont été impitoyablement rejetés des postes de l'administration municipale.

Le calendrier chinois

Connaissez-vous le vieux calendrier chinois? Il est d'un rythme charmant. Il comprend sept années de treize lunes. Tous les trois ans, un mois supplémentaire est accordé aux hommes. Pour ceux qui aiment vivre en fantaisie, c'est d'une féerie parfaite.

Malheureusement, les commerçants de Shanghai, qui sont sous le contrôle chinois, commencent à juger ce vieux calendrier peu commode pour le paiement de leurs effets. Ils demandent qu'on leur applique le régime occidental. Et c'est ainsi que le vieux calendrier chinois va être envoyé dans les vieilles lunes.

Résurrections historiques

Les illuminations de la science n'ont jamais apporté autant de ténèbres que de nos jours. Les clartés s'effacent à mesure qu'on cherche par l'accumulation des documents à leur donner plus de splendeur.

La manie est d'ailleurs aux résurrections sensationnelles. La plus célèbre a été celle de Louis XVII. Un américain d'origine allemande nous en apporte une autre, celle du maréchal Ney, que l'on croyait jusqu'ici, avoir été exécuté le 7 décembre 1815.

D'après l'américain Timme, le maréchal aurait été libéré immédiatement avant son exécution et aurait fui aux Etats-Unis. La naissante république américaine lui aurait assuré l'oubli et la tranquillité pendant une trentaine d'années après la date de l'exécution acceptée jusqu'ici comme réelle.

S'agit-il d'un autre canard de la presse américaine?

Statistique dans le désert

C'est une entreprise sans précédent que va accomplir le gouvernement de la Palestine.

Pour la première fois, en effet, il a décidé de procéder au recensement des nomades du désert. La tâche est tellement ardue qu'il a fallu enrôler 4,000 recenseurs volontaires dont les renseignements seront contrôlés et étudiés par 200 fonctionnaires spécialistes.

Ce n'est pas tout. L'opération ne pourra s'effectuer qu'en deux temps: une opération préliminaire le mois dernier et le véritable recensement en novembre.

La planète Mars serait habitée

M. H.-B. Bryden, astronome de Victoria, Colombie-Anglaise, prétend que la planète Mars est habitée par un peuple pourvu d'une intelligence aussi élevée, sinon supérieure à celle des peuples de notre propre monde.

"Les saisons sur Mars sont pratiquement les mêmes que celles de la terre", dit M. Bryden. "Des êtres pourraient y vivre pourvu que leur système pulmonaire soit quelque peu différent. Et la science n'a jamais pu offrir une explication satisfaisante des canaux apparemment artificiels qui ont été découverts sur la surface de cette unité de système solaire.

"Ces canaux sont d'une longueur phénoménale (quelques-uns mesurent plusieurs centaines de milles de long, et il a fallu faire preuve d'une adresse rare pour les construire. Ils doivent servir à l'irrigation car il y a peu d'eau sur Mars. Il y a peu de montagnes aussi, parce que la planète a séché plus à bonne heure que la terre et qu'il y fait moins chaud.

"Ce qui nous empêche d'étudier Mars", avoua M. Bryden, "c'est la distance qui nous en sépare. Elle s'approche jamais plus de la terre que 35,000,000 de milles.

Le centenaire de Jean Nicot

Les fervents du tabac—on pourrait maintenant ajouter les ferventes — oublieront-ils, en ce temps où les centenaires sont à la mode de célébrer celui de Jean Nicot, qui naquit à Nimes, France, en 1530, et auquel ils doivent leur plaisir, d'aucuns diraient leur poison favori.

Il est vrai que ce n'est qu'au cours de son ambassade à Lisbonne, de 1599 à 1561, que Nicot envoya en France des graines de la fameuse plante avec les instructions pour la cultiver. Et il n'entendait point que ses contemporains prisassent ou fumassent. Il voulait seulement les doter d'une merveilleuse herbe médicinale. Mais un homme propose et les autres disposent.

Détourné de l'usage que lui prévoyait son introducteur en France, le tabac est devenu pour les gouvernements une source admirable de revenus.

La décadence des Etats-Unis

Le R. P. Edward-Roberts Moore, de New York, a prédit, dans une causerie, qu'à la fin du présent siècle les Etats-Unis ne compteront qu'une population égale à la moitié de celle d'aujourd'hui, que la valeur des terres aura diminué et que le travail sera plus rare. Le P. Moore, qui est l'auteur d'un ouvrage intitulé "The Case against Birth Control", a dit: "Les Etats-Unis sont un pays qui se meurt. La vitalité d'une population dépend du degré auquel les mères d'une génération donnent un nombre égal de mères à la génération suivante. Dans New York, la métropole, les statistiques indiquent que seulement 900 mères sur 1,000 contribuent ainsi à la survivance de la race. La contraction des naissances en est la cause et elle stimule la décadence de la population."

La politique à l'égard des Soviets

Le Bulletin de l'Agence économique et financière publie un article de M. Georges Theunis, ancien premier ministre de Belgique, dont voici quelques extraits. M. G. Theunis, on le sait, a présidé la conférence économique de la Société des Nations et est président sortant de la Chambre de Commerce internationale. Son opinion au sujet des relations avec les Soviets est donc celle d'une personnalité particulièrement qualifiée.

"Je tiens à déclarer tout d'abord et nettement qu'il serait enfantin et malsain de faire preuve d'une hostilité quelconque à l'égard du développement du peuple russe. Le peuple russe a droit, comme tous les autres, à progresser, à se développer, à mettre en valeur ses ressources, à trouver la juste expression de sa force et de ses qualités. Le reste de la communauté économique n'aurait qu'à gagner à l'enrichissement de la Russie qui serait un client aussi bien qu'un concurrent.

"Mais la question est tout autre. Il ne s'agit pas ici du peuple russe. Il s'agit brutalement de savoir si un régime économique, social, moral, abominable, imposé à une immense population martyrisée par une clique impitoyable doit détruire la civilisation dont nous jouissons grâce aux longs siècles de progrès.

"En réalité le dilemne est simple: Ou le bolchévisme s'étendra au monde entier, ou bien il s'effondrera. Il n'y a pas de milieu. Que l'on y prenne garde. Le bolchévisme n'est pas un système réservé au peuple russe seulement. Partout, dans le monde, là où naissent des troubles, des violences, on retrouve la trace des agents de Moscou. Le rapport de M. Fish, président du Comité gouvernemental d'enquête sur l'activité communiste aux Etats-Unis en apporte un nouveau témoignage.

"A cette action politique de la IIIe Internationale qu'elle ne se donne même pas la peine de dissimuler, s'ajoute une action économique. Sur les marchés déjà déprimés et d'une sensibilité excessive les Soviets jettent leurs produits miniers, agricoles ou forestiers et même certains produits industriels à des prix n'ayant aucun rapport avec le coût de la production.

"Dans le régime soviétique, le coût de production n'a aucune importance. L'Etat possède tout, les machines et la terre comme les hommes. Cette exportation à tout prix, ces ventes dont le prix représente parfois à peine le coût du transport, sont nécessaires aux Soviets. Nécessaires pour se procurer les devises étrangères qui leur permettront de faire les paiements indispensables, à l'acquisition de l'équipement prévu par le Plan Quinquennal et pour entretenir jusqu'au dernier moment l'illusion de confiance en leur crédit. Nécessaires aussi pour payer leur propagande, leur organisation internationale de lutte. Nécessaires pour accentuer la crise, augmenter le chômage pour créer ou développer les souffrances humaines afin d'en tirer profit. Il faut pourtant que nous comprenions une fois pour toutes que nous n'avons pas à fournir des armes à nos pires ennemis, et à leur permettre de s'organiser pour nous détruire."

"Il y a quelques jours, Staline déclarait qu'en présence de la crise il faut cesser les jalousies mesquines et les rivalités stupides, et que les Soviets doivent coopérer avec les puissances capitalistes.

"Il faut être doué d'une fameuse dose d'optimisme et de naïveté pour ne pas voir que cette conversion subite marque simplement les terribles difficultés de l'URSS. Mais quant à croire qu'il y a une évolution réelle, il ne peut en être question. Les Soviets cherchent uniquement à gagner du temps et sauver leurs échéances.

"Il faut donc que partout on éclaire l'opinion publique. Les ouvriers doivent savoir qu'ils auraient tout autant à perdre au triompre du bolchévisme que les bourgeois. Il y a en jeu l'intérêt et la vie même de notre civilisation."

E. S. P.

La cause est avant tout morale

"La crise actuelle aura pour résultat de créer un nouveau genre de vie où la sympathie humaine et la compréhension des besoins de l'humanité joueront une plus large part", déclarait récemment, à Montréal. le baron Eugène Fersen, membre de l'ancienne famille royale de Russie. Le sujet de sa causerie était: "La crise mondiale et comment y remédier."

Selon le baron Fersen, la civilisation actuelle n'est pas parfaitement équilibrée. L'esprit des hommes est tellement pouleversé par les conditions présentes qu'il est incapable d'appliquer les remèdes efficaces.Nous devons surtout nous défier de la Russie. Seuls les individus réussiront à améliorer les conditions présentes en faisant chacun leur modeste part.

La population mondiale

La population mondiale est évaluée à 1 milliard 750 millions d'habitants et elle augmente de 12 millions par an.

La population de l'Angleterre a triplé de 1814 et 1914, mais il faudrait 436 ans à la France pour doubler la sienne, si elle ne va pas plus vite que les vingt dernières années. L'Angleterre a mis 67 ans pour doubler sa population, l'Allemagne 50 et le Canada pourrait doubler la sienne en 24 ans.

Si la marche actuelle continue, dans trente ans le monde se trouvera composé de trois Etats modernes qui disposeront du plus grand nombre d'hommes: les Etats-Unis, la Russie et le Japon.

Chronique de l'A.C.F.A.

Jeudi en huit, le 10 décembre, à huit heures très précises, réunion des membres de l'Exécutif de l'Association.

Il n'est pas impossible qu'elle soit aussi intéressante que la dernière.

* * *

Voulez-vous que nous finissions l'année de l'Association en coup de vent? Cela dépend un peu de vous.

* * *

Les personnes qui sont sur les comités de l'Association: comité des finances, comité de l'enseignement, comité de l'agriculture, comité du congrès, comité du concours de français, comité des distributions de prix, sont priées de se tenir prêtes à assister d'ici une semaine à une séance de leur comité respectif.

* * *

Mardi soir, le 24 dernier, le R. P. Henri Routhier, O.M.I., et le secrétaire général ont procédé à la distribution des prix à Végreville.

Mercredi après-midi, le secrétaire général, accompagné de M. l'abbé P. St-Arnault, curé de Brosseau-Duvernay, fit la distribution des prix du concours de français à l'école privée de Warwick.

Mercredi soir, Brosseau-Duvernay avait sa distribution de prix sous les auspices du cercle local, présidé par M. J.-B. Vincent. Ce cercle fera un effort pour atteindre son objectif.

Dans la journée de jeudi les distributions de prix ont été faites par le secrétaire général dans les différentes écoles de Lafond.

M. le curé Boucher assista à chacune, à l'une d'elles tous les commissaires d'écoles étaient présents.

Les autres distributions de prix faites depuis une semaine seront rapportées dans la prochaine chronique. L'espace manque aujourd'hui.

* * *

Le cercle de Lafond est en train d'atteindre son objectif. Il a déjà plus de membres inscrits au secrétariat que l'an dernier.

* * *

N'oublions pas la soirée du cercle Saint-Joachim dimanche prochain. La partie de cartes commence à 8 h. 15 très précises, car le programme est chargé. Le clou de cette soirée sera un débat autour de l'A.C.F.A. MM. J.-W. Pigeon et Paul-E. Poirier prendront la négative, et MM. L.-N. Despins et notre président général soutiendront l'affirmative.

Il faut venir en foule, ce débat promet d'être des plus intéressants. On se souvient que le prix de présence est un piano.

* * *

Dimanche dernier le cercle de Falher a fait la cueillette des abonnements à la "Survivance". Mardi prochain, le 8, il fait une séance au profit de l'Association.

* * *

Dimanche, le 13 décembre, le cercle de l'Immaculée Conception donne une soirée à son tour au profit de l'Association.

* * *

Dans le dernier numéro de la "Survivance", courrier du Juniorat Saint-Jean, il s'est glissé une inexactitude. C'est par erreur que l'on y dit que le R. P. Boyer est membre de l'Exécutif de l'A.C.F.A. Au sujet de la même distribution de prix, dans notre dernière chronique, il faut lire le R. P. Armand Boucher, O.M.I., et non le R. P. Armand Bouchard, O.M.I.

Ubalde BAUDRY,
Secrétaire général.

—oOo—

VIMY

Le mardi, 24 novembre, M. Ph. Cloutier, de Picardville, conduisait à l'autel Juliette Fortier, fille aînée de M. et Mme Aimé Fortier. Les témoins étaient M. Aimé Fortier, père de la mariée, et M. Ad. Cloutier, frère du marié. L'union fut bénie par M. le curé qui célébrait aussi la messe nuptiale. Après l'offertoire de jolis cantiques de circonstance furent chantés par MM. Rosario Fortier et Denis Huot. Après la consécration, Mme Noël Pelletier et Mlle Alma Bourque chantaient d'une manière irréprochable un Ave Maria. Après la messe les heureux époux sont allés à la maison paternelle de la mariée où beaucoup de parents et d'amis les attendaient. La mariée qui était présidente des Enfants de Marie et organiste de la paroisse, s'est beaucoup dévouée pour notre paroisse; et de beaux et riches cadeaux montrent bien comment ses services ont été appréciés. Au nouveau couple nos meilleures félicitations et sincères voeux de bonheur et de prospérité.

Mercredi, ont eu lieu les funérailles de Mlle Simone Bouchard, fille de M. Wilfrid Bouchard. Les porteurs étaient ses quatre frères: Joseph, Jean-Baptiste, Wilfrid et Adélard. Outre son père, elle laisse dans le deuil trois soeurs, Marcelline, Zéphirine et Catherine qui demeurent à Vimy. R.I.P.

Dimanche soir, le film de S. Thérèse sera montré dans notre église. Comme ce film a eu du succès partout, ne manquons pas de le voir chez nous.

Un accident terrible s'est déroulé à 6 milles du village quand un bidon de gazoline a explosé enlevant la vie à une fillette de 5 ans, brûlant terriblement M. Camille Benjamin et détruisant la maison avec tout son contenu. Une souscription circule dans la paroisse et Dieu merci, tout le monde sans distinction de foi ou de langue souscrit généreusement.

Les restes de la petite Marie Benjamin ont été inhumés lundi à 10 h. 30, après un service à l'église paroissiale. —Corr.

—oOo—

Concert-conférence sur la musique et les musiciens

par Mlle Exilda Lévesque

Un programme très intéressant autant qu'agréable et exceptionnellement méritoire au point de vue éducation fut donné jeudi le 19 novembre à la salle de l'Ecole Séparée sous les auspices des dames françaises d'Edmonton.

En quelques paroles bien choisies, en français et en anglais, la présidente, Mme C.-E. Barry, souhaitant la bienvenue à tous, présentait la conférencière, Mlle Exilda Lévesque. Celle-ci, à son tour, exprima son appréciation et tout particulièrement à son nombreux auditoire allemand, connu de tout temps pour son amour de la musique et de tout ce qui s'y rapporte. Ceci en allemand, admirablement bien dit et reçu avec grands applaudissements.

Traitant de l'origine et de l'évolution de la musique du 17ème au 20ème siècle, la conférencière nous donna une courte biographie des différents compositeurs universellement connus ainsi qu'une esquisse claire et concise de leur musique respective. Celle-ci nous fut présentée par intervalles, commençant par Mme W.-F. McHaffie, mezzo-soprano, chantant le bel air de Purcell "When I am laid in Earth". De sa jolie voix, Mme Hector Allard, soprano (diplômée de l'union professionnelle des maitres de chant français, Paris 1929), chanta "Revenez Amours" de Lulli, d'une simplicité exquise, et plus loin au programme "au cimetière", de Faure et "Rondel Thibault de Champagne" d'Henri Gagnon. Nul programme de ce genre n'est complet sans Beethoven et Liszt. Aussi M. Paul Richel, en pianiste accompli, du conservatoire de Cologne, nous a ravis avec l'"Ouverture Egmont" et "Puszta Wehmut", qui reçurent de chaleureux applaudissements. M. Richel s'est aussi montré ténor d'un charme tout particulier dans "O Du mein Abendstern" (Tannhauser) de Wagner et "Er ist es" de Shumann; et pour compléter sa part au programme nous joua avec finesse "Chardas" de Chaika. Mlle Beryl Kingsbury, coloratura, dont la voix se prête admirablement à l'opéra, prouva sa connaissance de cette branche de la musique dans "Una Voce Poco Fa" (Barbier de Séville), de Rossini, et nous réjouit plus loin avec "Lo, Hear the Gentle Lark", de Bishop, avec accompagnement de flûte par M. le comte A. von Hammerstein, beaucoup appréciée.

Les artistes du quatuor à cordes, comprenant M. Paul Tougas (premier violon), M. Edouard Holland (deuxième violon), M. Nicholas Cartmell (viola) et Mme T. W. McHaffie (violoncelle) contribuèrent beaucoup à l'enthousiasme de l'auditoire avec trois numéros bien connus: "Quatuor No 2." de Mozart "Humoresque" de Tchaikowski et "Cradle Song" de Ptr. Il en est autant des accompagnateurs, Mlle Bessie Campbell, A.T.C.M., L.A.B., M. Paul Richel, Mlle Zelma Moyes, A.T.C.M., et M. le comte A. von Hammerstein, flûtiste, tous bien connus des amateurs de belle musique.

Si durant la conférence même et l'exécution des différents numéros au programme l'attention silencieuse de l'auditoire prouva son vif intérêt, les applaudissements prolongés et les félicitations interminables parlèrent bien haut pour le succès de cette soirée. On ne peut que plaindre les absents, avec un petit mot d'espoir pourtant, en ce que Mlle Lévesque a été demandée avec instance de se répéter en anglais—bientôt—peut-être.

Mme LAMBERT,
10026 112ème rue

Un quart de siècle

(Suite de la 1ère page)

Enfin, le 19 juin, Mgr Legal vient donner la confirmation. Le P. Lemarchand dont la santé est ébranlée par le surmenage tombe malade. Les RR. PP. Oblats remettent l'église à la corporation archiépiscopale. La division des paroisses est décidée. L'Immaculée Conception va maintenant être confiée aux prêtres séculiers et M. l'abbé Rocque, enfant d'une famille d'Edmonton et professeur à Saint-Albert, est nommé curé. Les Irlandais vont construire sur les lots en face achetés au printemps, l'église du Sacré-Coeur.

M. l'abbé Rocque et M. l'abbé Ouellette

M. l'abbé Rocque est obligé de s'éloigner au mois de décembre 1911 pour raison de santé. M. l'abbé J.-A. Ouellette lui succède, avec M. l'abbé Lapointe comme vicaire.

MM. H. Morin, C. Lessard, C. Turgeon, E. Lambert, F. Long sont élus conseillers d'église de la première paroisse française d'Edmonton. A la réunion du mois de janvier 1913, il est décidé d'acheter un grand orgue de 16 jeux de la maison Casavant et M. G. Pepin est nommé organiste. Cet instrument était le premier installé dans une église catholique à Edmonton. Un nouvel emprunt porte la dette à $26,500.00.

C'était alors l'époque du développement prodigieux de la ville dont la population atteignait par bonds le chiffre de 70,000 habitants. L'enthousiasme était général, le "boom" régnait. On vivait de rêves et d'espoirs chimériques!

M. l'abbé J.-A. Ethier

A la fin de l'année 1913, M. l'abbé J.-A. Ouellette cède la place à M. l'abbé J.-A. Ethier, ancien curé de Morinville, pour reprendre le service de la colonisation qu'il avait quitté deux ans auparavant.

M. l'abbé J.-A. Ethier fut curé de 1914 à 1917. Période particulièrement critique, les familles partaient et la paroisse diminuait tandis que la situation financière devenait désespérée. Mgr Legal donne alors à la paroisse le revenu du service de l'aumônerie du pénitencier pour alléger les charges. M. l'abbé Chartrand et M. l'abbé Bélanger sont successivement vicaires.

Fatigué, le curé se voit dans la nécessité de demander à être relevé de ses fonctions et se retire dans la province de Québec. Il est unanimement regretté. Le vicaire est également supprimé. Tout semblait perdu. . . C'était au début de 1917. Mgr Pilon et les RR. PP. Jésuites assurent le ministère pendant quelque temps et M. l'abbé Normandeau, prêtre colonisateur, au zèle inlassable, est prié de prendre charge. Il remet à l'archevêque un rapport détaillé sur la position financière et l'état de la paroisse, à une assemblée particulièrement réunie à cet effet sous la présidence de Mgr Legal. La situation semblait sans issue.

M. l'abbé A. Lepage

C'est alors qu'arrive d'une mission lointaine, Plamondon, un jeune prêtre presqu'inconnu. Le 2 décembre 1917, M. l'abbé A. Lepage prend charge. Il fallait la témérité de la jeunesse et le zèle des apôtres pour accepter une tâche aussi lourde.

En 1918, la guerre durait encore, mais une prospérité inespérée se manifesta soudain. L'argent circulait en abondance et les salaires étaient élevés. M. l'abbé Lepage souleva le patriotisme et l'enthousiasme.

Encouragés par la bonne administration et l'économie du curé, les contributions de toutes sortes affluaient et la dette se réduisait considérablement. Ce fut une heureuse période à tous les points de vue. En 1924 après la mort de la mère de M. l'abbé Lepage, que tout le monde vénérait, on apprit avec peine le départ du curé pour le service important de la colonisation. Il laissait des regrets unanimes et une situation financière meilleure.

Le R. P. Lefebvre, O.M.I., procureur des missions du Mackenzie, résidait au presbytère pendant ses séjours à Edmonton et aidait M. l'abbé Lepage dans son ministère.

M. l'abbé A. Bernier

Ancien chancelier de l'archevêché sous Mgr Legal (mort en 1919) et de son successeur Mgr O'Leary, M. l'abbé A. Bernier se dévoua à l'installation du couvent français dans la paroisse. Il réunit une large souscription et obtint les Soeurs de l'Assomption. Cette oeuvre est capitale pour le développement de la paroisse. L'enseignement du français est maintenant assuré et le nombre des élèves augmente d'année en année.

En 1928 M. l'abbé Bernier obtient une vacance de repos et nous quitte pour la province de Québec. Les RR. PP. Jésuites assurent le service en attendant. Malheureusement M. l'abbé A. Bernier ne devait pas revenir. M. l'abbé J.-R. Ketchen, secrétaire de Mgr l'archevêque, était nommé curé le 16 août 1928.

M. l'abbé J.-R. Ketchen

Appartenant à une famille respectée d'Edmonton, ancien élève des RR. PP. Jésuites, M. l'abbé J.-R. Ketchen est un enfant de l'Ouest.

Successivement desservant de Spruce Grove, curé de Calder, secrétaire de Mgr l'archevêque d'Edmonton et curé de l'Immaculée Conception, il a, par son dévouement, son entrain, sa loyauté, alliés à une intelligence supérieure et à une piété sincère, gagné l'estime de tous. C'est un des plus aimés parmi nos jeunes.

C'est aussi une grande satisfaction, pour la génération des pionniers qui doucement s'en va, de voir, autour du curé de l'Immaculée Conception se grouper une jeunesse vibrante et enthousiaste, qui, peu à peu, prend et prendra dans l'Ouest la place qui lui revient pour continuer la survivance canadienne française.

Nous faisons des voeux pour que la vie ne soit point trop dure à ces enfants de l'Ouest et qu'ils rencontrent toujours la sympathie et l'encouragement auxquels ils ont droit.

Conclusion

Depuis un quart de siècle l'immense territoire de la paroisse de l'Immaculée Conception a été morcelé pour donner naissance à six églises.

Notre-Dame du Rosaire (les Polonais), Saint-Josaphat (les Ruthènes), Sacré-Coeur (les Irlandais). La paroisse de Saint-Edmond, à Calder; celle de Saint-Alphonse confiée aux Pères Rédemptoristes; et celle de Saint-François d'Assise, aux Pères Franciscains.

Et la petite paroisse de l'Immaculée Conception, malgré ces amputations successives, est toujours vivante. . . et pauvre. . . Elle a perdu du territoire, de la population et des revenus, mais. . . elle a conservé sa dette, presqu'intacte. . . Hélas!

A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire un appel de M. l'abbé J.-R. Ketchen a été lancé à tous les anciens paroissiens et amis. Dettes du coeur, dettes d'affection pour services rendus, souvenirs de joie, souvenirs de deuil, chacun a tenu à apporter son obole avec ses souhaits et ses encouragements. La liste est longue de ceux qui "**se souviennent**" et auxquels la paroisse de l'Immaculée Conception dit un bien sincère merci.

P. J.

Se servir de la farine commune est une fausse économie

Dans les temps de crise, même les jugements les plus solides n'ont pas toujours toute leur valeur. On les subordonne très souvent aux idées de fausse économie. C'est pourquoi, à l'encontre de leur goût, les femmes se servent de farine commune. Cette farine, dont la consommation est plutôt défavorable au corps humain, a déjà été trop employée dans les maisons de l'ouest du Canada, alors qu'auparavant on acceptait de la farine de la meilleure qualité et scientifiquement préparée. Voici ce qui peut surprendre: "la différence du prix de revient entre la farine **pure** et **propre** et la farine **commune** de blé pauvrement moulu est seulement de **1c par jour pour une famille de quatre.**

Comparez vous-même

Les statistiques du gouvernement montrent qu'en moyenne chaque homme, femme et enfant consomme deux sacs de farine de 98 lbs par année. Le prix de la farine commune, de qualité inférieure se classerait entre 20c et 45c le sac au-dessous des farines de qualité. Pour plus de sûreté, calculez que la différence entre la farine commune pauvrement préparée et la farine propre et de haute qualité ne dépasse pas 45c par sac. Puisque chaque personne consomme deux sacs par année, cela signifie une différence de 90c par personne pour une année.

Pour une famille de quatre personnes, la différence serait de 4 fois 90c ou $3.60 par année, ce qui est moins d'un sou par jour pendant 365 jours. C'est pourquoi, les ménagères n'ont pas raison de se servir d'un pain peu appétissant lorsque la différence dans le coût entre la farine **propre, pure** et la farine commune et pauvrement préparée n'est que **1c par jour pour une famille de quatre.**

Des milliers retournent à l'emploi de la farine de meilleure qualité

Les Canadiens de l'Ouest sont des gens pratiques. Leur jugement et leur confiance dans l'avenir de l'ouest du Canada ne sont pas ébranlés par une crise temporaire de l'industrie. Ils ont été prompts à s'apercevoir de la fausse économie de la farine commune pauvrement préparée. Des miliers retournent à l'emploi de la farine supérieure Robin Hood.

—oOo—

La population de l'Ouest est de 2,348,619

OTTAWA.—Le bureau fédéral des statistiques annonce le résultat du dernier recensement du Canada dans les trois provinces de l'Ouest.

	1931	1921
Manitoba	699,841	610,118
Saskatchewan	921,281	757,510
Alberta	721,497	588,454

La population totale de l'Ouest est donc aujourd'hui 2,348,619 comparé à 1,956,082 il y a dix ans.

La vie en Alberta

McLENNAN

On annonce pour le 19 décembre le mariage de Mlle Régine Côté, garde-malade à M. le Dr Piché. Il aura lieu à Donnelly. Nos meilleurs souhaits aux futurs époux.

Le 17 novembre est né un fils à M. et Mme Ernest Girard et baptisé le 22 sous les noms de Joseph Laurent. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Edouard Marcoux, oncle et tante de l'enfant. Félicitations.

Le 29 novembre a eu lieu une partie de cartes suivie d'un petit concert. C'était la première de la saison et ce fût en l'honneur de la fête de Sainte-Catherine.

Le 17 décembre, à la "Community Hall" aura lieu un bazar en faveur de l'hôpital. Que tous s'y rendent afin de faire leur part et de coopérer à une oeuvre car l'hôpital a besoin qu'on s'y intéresse. Nous invitons les paroisses voisines à venir faire elles aussi leur quote-part car tous nous avons besoin si la maladie vient nous visiter d'avoir un endroit pour être bien traités par nos bons médecins et recevoir les soins de nos bonnes Soeurs dévouées, ainsi que de nos bonnes gardes-malades. La réputation de tous, médecins, gardes-malades et nos bonnes Soeurs n'est pas à faire. Faites tout votre possible et la plus petite offrande sera bien appréciée. Avis donc au 17 décembre.

En promenade et de passage ici, M. Bougie, M. et Mme Victor Tessier, de Saint-Paul, ainsi que M. et Mme Bergeron, de Lafond. Ils ont visité tous les gens qui autrefois habitaient St-Paul et qui étaient tous heureux de les recevoir. Ils emporteront un bon souvenir de McLennan et principalement de tous leurs amis qui les ont revus.

M. Ulric Lavoie et Gérald Bisson sont revenus de nouveau parmi nous. Ils étaient allés travailler à Sedgewick. Ils sont contents d'être de nouveau parmi les leurs. —Corr.

SAINT-JOACHIM

Le R. P. Camille Lefebvre, O.M.I., du vicariat du Mackenzie, nous est revenu du Fort McMurray vendredi dernier, en route pour Montréal où il passera l'hiver. Nous avons le bonheur de le voir officier à la grand'messe. dimanche dernier. C'est le R. P. U. Langlois, O.M.I., provincial, qui nous a donné le sermon.

Le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé, nous a fait part d'une grande nouvelle, dans ses annonces; c'est que dimanche prochain, le 6 décembre, à 8 h., il y aura une jolie petite soirée dans notre salle paroissiale. Il y aura jeu de cartes, musique, déclamations, et un débat entre quatre de nos orateurs de la paroisse. Ce qui est particulièrement frappant, c'est que le prix d'entrée est un piano! Et tout cela pour 25 sous. Le cercle Saint-Joachim de l'A.C.F.A. est l'organisateur de cette soirée.

Les dames de Saint-Joachim voudront bien ne pas oublier leur assemblée mensuelle, vendredi soir à 8 h. 15; on y traitera de choses très importantes, et toutes doivent se faire un devoir d'être présentes. Henri Girard, 58 ans, est décédé dans notre paroisse, vendredi dernier. Son service a eu lieu lundi le 30 novembre, en notre église.

GIROUXVILLE

Baptême.—A M. et Mme Adrien Bessette un fils baptisé Joseph Eugène Réal. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Jutras.

Déménagement.—M. J. Monette, de Meyronne, Sask., est arrivé avec son char d'effets de colons; il a amené plusieurs chevaux, vaches et machines agricoles qu'il est en train de localiser chez M. P. Gagnon, près de son homestead au nord-ouest de Girouxville. La famille doit venir sous peu. Une autre famille, celle de M. J. Lévesque, dernièrement de Falher, vient d'arriver sur le homestead au sud du village.

Il y a environ deux mois, la famille du frère de M. J. Anctil composée du père, de la mère et de deux jeunes enfants ainsi que de la mère des MM. Anctil chez leur frère en attendant de se placer à demeure.

La famille Chs. Lavoie installée sur le homestead après avoir passé l'été chez la famille Valiquette à McLennan.

Se sont construits de jolies résidences MM. A. Girard et H. Doücet, ils y habiteront à demeure, toujours sur le homestead.

Visiteurs.—Les confrères de notre curé, RR. PP. Lajoie, de Falher, Demers, de McLennan, et l'abbé Mallet, de Guy.

De St-Paul une charge bien remplie de vieilles connaissances qui ont de nombreuses connaissances dans le district, MM. et Mmes H. Bergeron, Tessier et MM. I. Tessier, père, et Donat Bougie, ce dernier beau-frère de l'abbé Normandeau. Ils ont assisté aux noces d'une nièce à Donnelly, Mlle J. Poulin, mariée à M. H. Lacoursière et plusieurs réceptions des plus intimes ont été organisées en leur honneur par les nouveaux de notre district anciennement de Saint-Paul. Tous sont enchantés de leur voyage et de notre pays, de son avenir dont une grande partie repose sur l'optimisme de ses habitants et leur confiance dans l'avenir.

Malades.—MM. Z. Sabourin et J. Tétreault pour soins de vieillesse. Mme S. A. Giroux est revenue d'une semaine passée à l'hôpital sous surveillance.

Mme G. Castonguay sous traitement du Dr Hardy, de Falher.

Espérons que les uns et les autres se rétabliront bientôt. —Corr.

FALHER

Dimanche, le 15 novembre, il y avait réunion de damistes à la demeure de M. Jos. L'Heureux, orfèvre. M. Jos. Lafleur, ex-champion, a à coeur d'essayer à reconquérir son titre. D'autres amateurs essaient la joute; décrocheront-ils la palme un jour? M. J. St-Pierre, barbier à la "Pool Room" de M. E. L'Heureux, prit la partie avec M. Jos. Dumas, de Girouxville. La lutte fut belle et courtoise; les deux adversaires firent des coups de maître; finalement la partie fut déclarée nulle.

Toutes les personnes ayant de bonnes dispositions au jeu de dames sont cordialement invitées à se joindre au club de damistes.

Visiteurs.—M. et Mme Morin, de Legal, étaient en visite ces jours derniers chez leur soeur et neveu Mme Rebecca Bérubé et O. Bérubé, barbier.

Mme H.-O. Charbonneau est de retour d'une visite à sa fille, Mlle S. Charbonneau, institutrice près de Castor, Alberta.

M. et Mme E. Chevigny en visite à Edmonton chez leur fille et gendre M. et Mme Gadoury.

M. et Mme Blair, en ville pour quelques jours, ainsi que Madame I. Mineault.

Il nous fait plaisir d'apprendre que Mme Pat Demers se remet tranquillement de la grave opération qu'elle a subie. Puisse la maladie être complètement enrayée.

M. Alphonse Campbell accompagné de M. Pat Demers, sont allés à Edmonton en auto, sur chemin d'hiver. Ce dernier est allé voir son épouse malade à l'hôpital.

Lundi soir, le 23 novembre à sept heures et demi les amateurs de symphonie étaient aux écoutes près du radio; c'est que, par la voix de la "Survivance", sous les auspices de l'A.C.F.A., un programme français nous était annoncé. La musique "O Canada" nous fit comprendre que le programme français aurait lieu; en effet plusieurs hymnes nationaux captivèrent notre attention jusqu'à huit heures où nous eûmes le plaisir d'entendre parler français. L'harmonie était parfaite, les voix claires et nettes. La conclusion est que nos artistes Canadiens-français peuvent rivaliser avec les autres nationalités à la radio. Un nouveau programme nous est annoncé pour le 7 décembre. Artistes, soyez assurés que nous serons aux écoutes. Un cordial merci aux personnes dévouées qui prêtent leur talent pour récréer le peuple de langue française.

A l'occasion ne pas oublier que la séance au profit de l'A.C.F.A. est organisée pour le 8 décembre au soir. Venez. —Corr.

DONNELLY

Il y a à peine quelques semaines les élèves de l'école du village, inauguraient sous la présidence de leur dévoué pasteur, leur cercle littéraire et religieux. Un peu partout, l'aventure fut plutôt accueillie avec un Ah! sceptique!

A coup sûr l'entreprise était audacieuse, mais "Audaces fortuna juvat" —la fortune aime les audacieux,— c'est le cas de le dire une fois de plus et de constater que l'adage a raison. Certes ils ont de l'envergure nos garçons et nos filles de chez nous.

Au programme de ce soir, le 22 novembre, figuraient la lecture de quelques compositions des élèves du IX et Xème grade. Puis celle des aspirants au "Cercle". A ces derniers on décerna la note "Bien", ce qui leur permettra de se ranger sous peu parmi les membres actifs du cercle.

Ensuite nous eûmes le plaisir d'entendre la récitation "Notre langue" par Chapman. Ce morceau toujours apprécié des coeurs épris de la beauté de la langue française, le fut davantage après que nos ainés en eurent fait une remarquable analyse littéraire.

La séance se termina par une joute de catéchisme sur "La liturgie". Les camps S.-Guy et S.-Léon se disputèrent longtemps la palme. Le camp S.-Léon enfin l'emporta!

Ce dernier item de la séance parut faire plaisir à notre président honoraire, qui a su le dire, à sa façon délicatement.

Signé "La rédaction".

Mardi, le 24 novembre, à 10 h., eut lieu le mariage de William Lacoursière, fils de M. et Mme W. Lacoursière, et Mlle Estelle Poulin, fille de M. et Mme J. Poulin. Les témoins étaient les pères des deux époux.

Jeudi le 26 novembre, également à 10 h., eut lieu le mariage de M. Emile Pérée avec Mlle P. Vézina. M. J.-B. Béland et Ed. Pérée étaient les témoins.

Après la cérémonie de mariage les deux contractantes assistées des assistantes de la Congrégation des Enfants de Marie lurent à l'autel de la Ste-Vierge l'acte de consécration de circonstance et firent à leur patronne l'offrande de leurs couronnes.

Les Enfants de Marie firent les frais du chant à ces deux mariages. Deux nouvelles familles demeureront dans la paroisse.

Nous leur offrons nos sincères félicitations et nos meilleurs voeux de santé, bonheur et de prospérité. —Corr.

"Mes Mémoires"

Cette pièce comique de Maurice Manquat est magnifiquement interprétée par les acteurs du Collège des Jésuites

Devant une salle comble et un auditoire d'élite, les élèves du Collège des Jésuites se sont taillé un succès sortant de l'ordinaire, mardi soir, le 24 novembre dernier, dans la pièce comique de Maurice Manquat: Mes Mémoires.

La salle de l'Ecole Séparée de la 103e rue était remplie d'auditeurs attentifs qui ne ménagèrent pas les applaudissements aux interprètes qui tous, sans exception, ont bien rendu leur rôle respectif. Au sortir de la salle, nous avons eu l'occasion d'entendre à plusieurs reprises des témoignages d'appréciation non équivoques sur les progrès réalisés par les jeunes acteurs du Collège.

La pièce a été bien réussie: c'est la vérité. D'aucuns pouvaient constater que nos jeunes acteurs avaient suivi docilement les directions du R. P. Richard, S.J., qui ne s'est pas ménagé pour assurer le succès de cette pièce.

Nous n'entreprendrons pas de faire une analyse individuelle de chaque rôle. Il ne faudrait pas omettre un seul nom. Sans doute, quelques-uns mériteraient une louange plus accentuée, tant par l'importance du rôle dont on les avait chargés que par leur expérience de la rampe ou encore par leurs dispositions naturelles pour la scène, mais nous pouvons dire qu'il n'y eut pas de faiblesse nulle part.

Il y a dans cette pièce des scènes d'un comique achevé et elles furent rendues avec une sincérité et une expression dignes de vétérans de la scène. C'est dire que ce fut très bien sur toute la ligne. Les moindres détails avaient été prévus. Le maquillage avait reçu une attention toute spéciale du R. F. Montreuil, S.J. Celui-ci, qui s'y connait dans l'art du grimage avait composé une tête à chacun selon sa personnalité.

L'orchestre Cecil Waggott, toujours heureux de rendre service, avait la charge de la partie musicale et a rendu un très agréable programme choisi et bien réussi. D'autre part, n'allons pas oublier la chorale des élèves qui sous la direction du R. P. Beaupré, S.J., ont chanté avec un brio entraînant: Une perdriole.

Cette séance fut présentée sous le distingué patronnage de M. William A. Robb Kerr, M.A., Ph.D., officier de l'Instruction publique (France), Doyen de la faculté des Arts et des Sciences à l'Université de l'Alberta.

Les interprètes de cette comédie furent: M. André M.-Déchêne, Otello d'Appolonia, Roland Barbeau, Léo Beaudrault, Mathias Messier, d'Auteuil Noël, Raymond Dumas, Stanley Mastalish, Louis Rostaing, Edmond Desrochers, Joffre M.-Déchêne, Alfred Montpellier, Charles DesRosiers.

A tous ces jeunes acteurs, nous offrons nos sincères félicitations. Nous espérons qu'ils nous donneront encore avant longtemps un spectacle aussi intéressant que le dernier. Et nous les remercions des bons moments de franc rire qu'ils nous ont procurés.

M. L.

Les Anciens du Collège des Jésuites

Jeudi soir, le 3 décembre, aura lieu au Collège la deuxième réunion générale du semestre.

Les amateurs de gouret sont nombreux parmi les Anciens; afin de leur permettre de déployer leur habileté, la soirée s'ouvrira par une joute sur la glace. Nos adversaires seront les élèves, qui couronneront ainsi leur grand congé de la Saint-François-Xavier, fête patronale du Collège. Cette rencontre promet aux spectateurs tout l'intérêt désiré: les élèves s'entraînent furieusement. . . sous la direction d'un Ancien. . . pour battre les Anciens et prendre leur revanche des défaites de l'an dernier (1-0) et d'il y a deux ans (4-1).

M. Georges Fortier, du comité sportif, organise l'équipe des Anciens. Que les talents cachés se fassent connaître. Nos athlètes de la campagne sont invités. . . avec leurs patins!

Après le gouret, vous trouverez à passer agréablement le reste de cette soirée. C'est donc entendu pour le 3 décembre, jeudi soir prochain. La partie de gouret commencera à 7 h. 45.

Canada-Nord. A. Montpellier raconte en un style savoureux, une anecdote prenante: Une "prédicante anti-catholique devait parler à Trichinopoly, Indes. Des étudiants catholiques impriment à la hâte des feuillets pour la réfuter. . . La prédicante doit plier bagage. Longs applaudissements. La réunion finit par une série de projections, sur les missionnaires Oblats du Mackenzie.

Nos ligues de gouret s'organisent. Une équipe de grands et une de moyens s'entraînent en vue de luttes ardentes contre des équipes de la ville.

Samedi dernier, un demi-congé permet à nos élèves d'assister à la séance du couvent de l'Assomption. Une après-midi fructueuse. Ils reviennent l'âme chantante à cause de la belle musique entendue, le coeur élevé par les leçons de patience et de modestie que suggéraient d'une façon si intéressante du reste,—les vivacités de Mme Rupic et la vanité de Mlle Augusta.

J. d'A. R., S.J.

COLLEGE DES JESUITES

Grouper les servants de messe et leur donner une estime profonde et sincère de leurs fonctions, tel est le but de la congrégation de Saint-Jean Berchmans, fondée par le R. P. Vincent Basile, S.J. Sa Sainteté Pie IX l'enrichit d'indulgences en 1865. L'année suivante S. E. Mgr Bourget en autorisait l'érection dans l'église de Gésu à Montréal. Le collège, depuis 1917, a ses congréganistes-servants de messe.

Le 26 novembre dernier, 26 nouveaux membres étaient reçus: R. Barbeau, G. Bourbeau, J.-P. Bourbeau, G. Breton, R. Brunelle, G. Casavant, M. Chevalier, W. Courchesne, J.-L. Danès, L. Desrosiers, V. Dupuis, A. Gallays, L. Fontaine, C. Georget, L. Hébert, G. Janelle, E. Leclaire, A. Montpellier, L. Painchaud, R. Philibert, S. Porter, S. Raczinski, E. Richard, L. Robert, L. Savard, C. Smith.

La cérémonie débuta par une allocution de M. le curé E. Tessier. Il rappela aux congréganistes l'honneur attaché à leurs fonctions que n'exerçaient jadis que les acolytes dûment ordonnés. Le rôle de servant est grand: il faut s'en rendre digne par une vie pure, à l'exemple de S. Jean Berchmans "innocens manibus et mundo corde." On sentait que l'orateur avait trouvé le chemin des coeurs, que ses paroles allaient à l'intime de chacun, y inculquant une estime plus grande et un amour plus vrai de la sainte messe.

Ensuite vint la distribution des médailles, des images-diplômes, puis la consécration au patron des servants de messe lue par A.-M. Déchêne, président.

On clôt cette fête par un prolongement de récréation jusqu'à 9 heures. Faveur d'autant plus goûtée que plus extraordinaire.

Dimanche soir, le Cercle Missiologique tient sa troisième réunion. Le P. Directeur est heureux de féliciter tous les membres: dans le trésor spirituel en faveur des missions près de 500 bonnes actions ont été jetées. Aumônes du coeur, infiniment plus riches que les plus riches dons de la bourse. E. Mathieu lit un travail dont la composition est goûtée, sur les "Apôtres inconnus" des missions du

PICARDVILLE

Dimanche dernier eut lieu la partie de cartes organisée par les jeunes filles de la paroisse. Le premier prix pour les dames fut remporté par Mlle Cécile Brassard, le deuxième par Mlle Eva Woodley et le prix de consolation par Mlle Dora Labonté. Parmi les hommes, les prix furent décrochés dans l'ordre suivant: premier prix, M. Raoul Boucher, deuxième prix, M. J. Frigon, prix de consolation, M. François Fradette.

Après la partie de cartes, des artistes de la paroisse révélèrent leurs talents d'acteurs dans deux intéressantes pièces. La première qui était intitulée: La preuve par l'histoire, fut interprétée par Milles Yvonne St-Louis, Yvonne Breault, Alphonsine Fradette, Cécile Brassard, Marguerite Roberge.

La pièce anglaise: Not a man in the house, fut jouée par Mme Félix Derval, Milles Yvonne Breault, Léontine Breault, Alphonsine Fradette et Eva Woodley.

Une jolie chanson fut donnée par Mlle Irène Breault. Nous ne devons pas oublier de remercier et de féliciter Mme Félix Derval qui n'a pas ménagé son temps pour assurer le succès de ces pièces.

Pour terminer, n'oubliez pas que dans quinze jours les jeunes gens de la paroisse organiseront à leur tour une autre partie de cartes. Ils veulent bien faire les choses. On dit même qu'ils veulent faire aussi bien sinon mieux que les jeunes filles. —Corr.

BEAUVALLON

Le 23 novembre avait lieu à Beauvallon le mariage de Mlle Exilda Beaudette avec M. Amédée Garon, de Picardville. Le lendemain le 24 celui de Henri De La Salle avec Mlle Joséphine Pager, tous deux résidant à Beauvallon. La bénédiction fut donnée par le Père Murphy. Un repas d'amis fut servi par les parents des mariés. Tous nos voeux de bonheur et prospérité les accompagnent.

—Corr.

A l'école

Le maître.—Que fit Colomb lorsqu'il eut mis un pied sur le sol d'Amérique?

L'élève.—M'sieur, il se dépêcha d'y mettre l'autre.

Voulez-vous gagner un piano ?

Le cercle de l'A.C.F.A. de St-Joachim n'y va pas de main-morte. Songez donc: à sa soirée de dimanche prochain, le 6 décembre, il offre un prix d'entrée peu ordinaire: **un piano.** Venez donc assister à cette soirée du cercle de Saint-Joachim durant laquelle vous pourrez vous délasser en jouant une bonne partie de cartes. De plus, quelques numéros de jolies chansons seront donnés par des artistes bien connus, M. Louis Normandeau et M. Augustin Morin. Des déclamations du genre dramatique et comique seront rendues par M. Hector Allard, professeur à l'Université de l'Alberta et M. Maurice Lavallée, rédacteur de la "Survivance".

Et puis, pour finir, il y aura un débat. Ce débat sera très intéressant, n'en doutez pas, quand vous saurez que ceux qui y prennent part sont M. le Dr J.-L. Petitclerc, M. J.-W. Pigeon, M. P.-E. Poirier et M. L.-N. Despins. Ce débat se fera autour de l'A.C.F.A.

Venez tous. Et. . . il y a un piano à gagner.

DONNELLY

Comme il y a une fin à tout, ainsi en est-il du magnifique temps dont nous avons joui jusqu'à présent. La neige est arrivée, partant une baisse sensible dans la température. Tout de même on charrie toujours du grain aux élévateurs, qui peuvent à peine suffire.

Jusqu'à date il a été expédié plus de grain que le total de l'an dernier. Aussi la hausse des prix des jours derniers a stimulé la vente et l'exportation. Ce ne semble pas être une hausse réelle puisque le prix a recommencé à baisser. Faudra-t-il revenir encore une fois au prix désespérant des mois derniers? Heureux ceux qui ont profité de cette hausse temporaire. Mais aussi longtemps que les prix des grains oscilleront de la hausse à la baisse et vice-versa, la culture du grain sera aléatoire. Le remède est donc dans la culture variée.

Nos soirées paroissiales sont commencées. Les Dames de Ste-Anne débutaient le 25 octobre dernier. Soirée agréable et bien encouragée. Les recettes leur font honneur.

Dimanche, le 8 novembre, l'A.C.F.A. faisait sa soirée annuelle pour remplir ses obligations envers l'exécutif central. On peut dire ici en passant que l'objectif a été dépassé honorablement. Ici l'A.C.F.A. comprend que c'est une obligation sacrée de remplir cette partie de ses obligations. Il fallait voir l'enthousiasme des membres dimanche dernier pour atteindre leur but. Aussi dans leur élan ils le dépassèrent. Félicitation et admiration à ceux qui comprennent si bien leur devoir et leur rôle envers l'Association. L'Association ne sera vraiment quelque chose qu'en autant que chacun de nous comptera pour un. Donc toujours de l'avant!

Si quelqu'un vous dit encore qu'à Donnelly il n'y a pas d'eau, prières de vous adresser à M. J. Parent. Il vous dira ce qu'il en pense et demandez-lui aussi si son outil à perforer des puits ne trouve que de la terre sèche!

Visiteurs.—M. Chalifoux avec son fils, de Morinville, en visite chez ses fils Lionel et Lucien. Il a fait le trajet de Morinville à Donnelly, en auto, en 8 h.

M. Valiquette de retour de Picardville. MM. Albert des alentours d'Edmonton. MM. les curés de Falher, de Spirit River et de Tangente au presbytère.

M. G. Dandurand accompagné de M. l'abbé Mallet sont allés faire un voyage de quelques heures à Grouard et St-Bruno.

Nous espérons bien que la maladie de notre premier pionnier le "père Leblanc" ne sera pas grave. Nous prions le ciel de bien vouloir nous le garder encore et d'alléger ses 82 ans.

Dame rumeur est bien occupée de ce temps-ci. Vous comprenez pourquoi, il s'agit de mariages. En effet elle veut qu'il y ait deux mariages dans une semaine! Faut espérer qu'elle dit bien vrai!

Notre paroisse mérite une mention honorable. En effet le 3 courant, une corvée s'organisait pour transporter de la cour à bois de Falher à Guy 26,000 pieds de planche pour la construction de la nouvelle église. Voilà ce qu'on appelle de la coopération active.

Milles M. Marguerite Forcier, Charlotte Maisonneuve et Odile Poulin, sont allées à Edmonton prendre part au concours des jeunes éleveurs. Elles nous disent qu'elles ont fait un voyage utile et agréable.

Nos sympathies à M. et Mme Olivier Thibault, à l'occasion de la mort de leur bébé, inhumé ces jours derniers. —Corr.

N.D.L.R.—Par une inadvertance dont nous nous excusons, ce courrier a subi un retard dans sa publication.

LEGAL

Jeudi, 26 novembre, ont eu lieu les funérailles de M. Achille Patry, décédé lundi dernier. M. l'abbé Goutier, curé, fit la levée du corps et le R. P. Alexis, O.F.M., chanta la messe. Une assistance nombreuse avait tenu à offrir une dernière prière pour ce vieux citoyen de Legal.

Avant l'absoute, M. J. Préfontaine chanta la "Prière", de l'abbé Perreye.

On remarquait dans l'assistance les onze enfants du défunt: Mme Georges Reuteur, d'Edmonton; MM. Jos. et Emile Patry, de Jeffrey; Mme veuve Percy Blois, d'Edmonton; la Rév. Soeur Patry, des Soeurs Grises, de Gravelbourg; M. Fred Patry; Mme Gérald Stedman, de Calgary; M. Dollard Patry; M. Pierre Patry, de Jeffrey; Mme veuve Alphonse Croisetière, d'Edmonton, et M. Oscar Patry, de Legal.

En outre: MM. Louis et Henry Patry d'Athabasca; M. et Mme Joseph Patry et Louis Patry d'Edmonton; M. Cléophas Turgeon, Noël et Louis Turgeon d'Edmonton; M. et Mme Croisetière de Morinville; M. et Mme Robert de Morinville; M. William Lynch et sa famille, de Clyde; M. et Mme Allie Purschke et MM. Parent de Clyde; M. et Mme Joe Hesie de Clyde.

Des messes et des bouquets spirituels ont été offerts par les familles suivantes: Joseph Patry, Louis-Joseph Patry, R. Thoman, Philippe et Donald Patry; H. MacDonald; Wilfrid Fortin; Mme Jos. Vaugeois; M. et Mme P. Lessard; Th. Lanouette; Mlle Marie-Anne Pelletier; Mme E. Lavergne; Mme R. Pelletier; Gédéon Demers; Mme Therrien; Mme Odilon Casavant; Mme E. Dumaine; Mme Emma Létourneau; Aug. Tieulié; Mme A. Tieulié et les Religieuses du Couvent.

Des gerbes et des couronnes de fleurs déposées sur le cercueil furent données par M. et Mme Croteau; Mme Shute; M. Wylie, Mme O. Patry, M. et Mme H. Reuteur, M. et Mme Fred Patry; M. et Mme Jos. Patry, E. Patry, D. Patry, P. Patry, Mme veuve Croisetière, M. et Mme Stedman et Mme veuve P. Blois.

Mme veuve Patry et sa famille remercie tous ceux qui ont assisté aux funérailles et qui ont témoigné en cette circonstance leur attachement et leur sympathie.

Mme R. Hurtubise est revenue de son voyage de quatre mois dans l'Est. Elle a pratiquement visité toutes les paroisses de chaque côté du fleuve St-Laurent, où elle compte ici des parents, là des amis, mais c'est surtout à St-Polycarpe sa paroisse d'origine qu'elle resta la plupart du temps. Elle se rendit aussi à Sainte-Anne de Prescott, Ont., lieu de naissance de son mari. Ses amis de l'Ouest sont contents de la savoir de retour.

—Corr.

Distribution des prix de français

Dimanche, le 29, sous la présidence de M. François Coulombe, vice-président du cercle local de l'A.C.F.A. et en présence de M. Hector Allard, délégué de l'Exécutif, s'est déroulée la distribution des prix du concours de français. M. le curé Goutier et M. le Dr J.-H. Riopel étaient aussi sur l'estrade. La salle paroissiale était plus que remplie.

A trois heures, la séance s'ouvrit par une allocution de M. Allard. Il rappela le but et l'importance de ces concours annuels et émit le voeu que toutes les écoles, à l'avenir, y prennent part. Il insista particulièrement sur la collaboration des parents.

Puis, eut lieu la proclamation des diplômes et des prix. La liste en était longue, et elle fait honneur tant aux maîtres et maîtresses qu'aux élèves des différentes écoles qui ont pris part au concours.

M. Allard ajouta quelques mots pour féliciter les heureux concurrents et leur recommanda de remercier les donateurs des différents prix.

Le programme comportait aussi une jolie pièce patriotique préparée par les élèves du couvent sous la direction des RR. religieuses. "Peuple sans histoire", tel était le titre du sujet historique qui nous reportait à l'époque tourmentée qui suivit le soulèvement de 1837. Les récits contenus dans la pièce nous retraçaient encore quelques événements héroïques de la domination française. La leçon qui se dégageait de ces trois scènes rappelait clairement le patrimoine glorieux qui est le nôtre, ainsi que le devoir de le défendre avec énergie et persévérance.

Voici les noms des acteurs et actrices: Denis Mercier représentait Lord Durham; P.-E. Desjardins, son secrétaire; Annette Potvin figurait comme Miss Thérèse, servante de Lord Durham, et Isola Hubert dans le rôle de Marie, soeur de Thérèse.

Nos félicitations à ces débutants et débutantes qui ont charmé l'auditoire, et nos remerciements aux religieuses qui les ont si bien préparés à leurs rôles.

La partie musicale du programme fut "le chant des petits ontariens", choeur exécuté par un groupe d'élèves. M. J.-O. Préfontaine chanta les couplets; et M. le curé et M. A. Therrien soutenaient le choeur comme basse et alto.

M. l'abbé Goutier voulut bien dire le mot final de cette belle fête, un mot de remerciement, de félicitation et d'encouragement. Il remercia d'abord les représentants de l'exécutif, puis les religieuses qui avaient su organiser cette séance en quelques jours, enfin l'assistance qui avait si bien répondu à l'invitation.

Les félicitations allèrent naturellement aux titulaires des prix sans oublier, cependant, les maîtres et maîtresses qui ont été les instruments du succès.

Mais les encouragements s'adressent à tous, parents, maîtres et élèves. Tous, ils doivent regarder comme un devoir de maintenir vivant et fort l'héritage de la langue comme l'héritage de la foi.

Le chant national "O Canada" termina cette fête si pleine d'agrément et de précieuses leçons.

Baptême.—Le 29 novembre a été baptisée Marie Anita Etiennette Lorraine, enfant de M. et Mme Etienne Caouette. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Ignace Caouette.

Ligue de hockey du nord d'Edmonton. — Une assemblée préliminaire dans le but de former une ligue de hockey s'est tenue ici, mercredi, 25 novembre. Les derniers arrangements ont été conclus dimanche dernier. Cinq clubs en feront partie: Legal, Morinville, Clyde, Westlock et Saint-Albert. Voici le comité exécutif: président honoraire, M. O. St-Germain, de Morinville; président actif, M. le Dr J. Riopel, de Legal; secrétaire, M. Clovis Ouellette de Legal. Membres de l'exécutif: M. R. Croteau, de Legal, M. Léo Perron, de Saint-Albert, M. Alva Steffes, de Morinville, M. Johnny Gaucher, de Clyde, et M. Corlett, de Westlock.

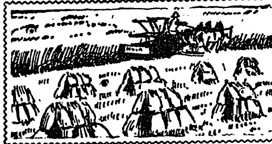
PLAMONDON

Mariage.—Le 26 novembre, M. Valmore Plamondon, fils du fondateur de la paroisse, conduisait à l'autel Mlle Evelyn Gauthier, fille de l'un des premiers colons de l'endroit. De nombreux parents et amis assistaient. M. Philippe Plamondon était témoin pour le fiancé et M. Alex Gauthier, père de la fiancée était témoin pour cette dernière. M. Wilbert Gauthier et Mlle Hilda Plamondon étaient garçon et fille d'honneur.

Au cours de la journée, des réjouissances eurent lieu chez les parents de l'épouse. M. et Mme Valmore Plamondon demeureront sur leur ferme, dans la partie de cette paroisse. —Corr.



Page Agricole



Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	38½
No 2 Nord	33½
No 3 Nord	29½
No 4 Nord	27½
No 5 Nord	23½
No 6 Nord	21½
Fourrage	21½

Avoine—

No 2 C W	17
No 3 C W	14
Fourrage	13

Orge—

No 3 C W	23
No 4 C W	21

Seigle—

No 2 C W	23½
No 3 C W	21½

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	57¾
No 2 Nord	51
No 3 Nord	48
No 4 Nord	46½
No 5 Nord	42½
No 6 Nord	40¼
Fourrage	48½

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	60
No 2 Nord	54⅜
No 3 Nord	51¼
No 4 Nord	49
No 5 Nord	44¼
No 6 Nord	40¼
Fourrage	35¼

Avoine—

No 2 C W	30⅛
No 3 C W	27⅜
Fourrage	27¼

Orge—

No 3 C W	39¾
No 4 C W	38¼

Seigle—

No 1 C W	42¾

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	4.00 à 4.50
" qualité moyenne	3.25 à 4.00
" commune	3.00 à 3.25
Veaux de choix	5.00 à 6.00
" qualité moyenne	4.00 à 5.00
" communs	2.50 à 3.50
Bouvillons (steers) de choix	4.00 à 4.50
Bouvillons qualité moyenne	3.25 à 3.75
" communs	2.00 à 2.50
Boeuf de choix	3.00 à 3.50
" ordinaire	2.00 à 2.75
" commun	1.25 à 1.75
Mouton de choix	4.00 à 4.50
" de l'année	3.00 à 4.00
Brebis	2.00 à 3.00
Porc à bacon	3.75

(Ces prix ont été préparés le lundi soir)

Lait	1.80

Crème—

Spéciale	19
No 1	17
No 2	14

Oeufs—(Variations quotidiennes)

Extras	
Frais	
1ère qualité	
2ème qualité	

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Dernière prière du laboureur

Seigneur! le froid me gagne et mon vieux corps se brise,
Tous mes membres sont las d'avoir tant travaillé;
Je veux aller dormir auprès de mon église
Après avoir veillé! . . . .

Pendant quatre-vingts ans j'ai marché dans la plaine,
J'ai labouré la terre et fauché les blés drus;
Accorde-moi d'aller rejoindre en Ton Domaine
Les amis disparus!

Mais les vents de chez nous mêleront ma poussière
J'ai protégé le faible, abrité le passant,
Et je sens remonter des tendresses passées
En mon coeur paysan.

Le jour est arrivé de clore ma paupière:
Je ne reverrai plus les champs que j'ai semés;
Toujours soumis aux lois que Tu nous as tracées,
Aux sillons tant aimés. . .

Mes gars continueront la tâche bien honnête
De travailler le sol et de fournir le pain;
Et pour que la Nature à leurs efforts se prête
Etends sur eux Ta main!

Et reçois en Ton Ciel l'humble enfant de la Terre,
Si, de T'avoir servi quatre-vingts ans passés,
Tu crois, dans Ta justice et Ta bonté de Père,
Seigneur, que c'est assez. . .

Francis DESROCHES.

(Brumes du soir).

La qualité remporte une prime

Le cultivateur qui serait encore sceptique sur la question de la valeur de la qualité au point de vue commercial n'aurait qu'à se rendre dans la ville de Montréal, et à se promener le long de la rue Ste-Catherine, spécialement dans les premières heures de la soirée, pour voir la foule admirer les étalages de volailles, de viande, de beurre, d'oeufs, de fruits, de légumes et de conserves, tous classés et présentés de façon à faire ressortir l'excellence de la qualité, indiquée par les catégories du gouvernement. C'est la saison où la volaille attire le plus d'attention, et le cultivateur qui verrait la qualité et le fini des volailles de la catégorie "A" (portant les étiquettes de prix) ou le nombre de superbes oiseaux qui passent sur les comptoirs des bons magasins, les mieux achalandés de la ville, serait certainement intéressé au plus haut point. La qualité non seulement remporte une prime, mais elle développe également la demande. Nourrissez vos animaux jusqu'à ce qu'ils soient à point, et obtenez la prime que mérite la qualité.—Ministère fédéral de l'Agriculture.

Un éleveur d'Ottawa gagne le premier prix au concours de ponte

Pour la première fois dans l'histoire des concours de ponte canadiens, tenus tous les ans à la Ferme expérimentale centrale, Ottawa, un éleveur du district local a remporté les honneurs de la plus grande distinction sur ses parquets. Ce n'est que la deuxième fois également que les Plymouths Rocks Barrés ont battu les Leghorns blanches. Le parquet No 2 de J. A. Dawson, de Plymouths Rocks Barrés, venait en tête dans le Douzième Concours de ponte canadien avec un pointage total de 1983.2 pour 2,135 oeufs. L'avantage n'était guère que 2.8 points sur un autre parquet de Rocks Barrés, appartenant à la Northern Specialty Farm, St. Williams, Ont., qui avait obtenu 1980.4 points pour 2,053 oeufs. La troisième place a été remportée par C. D. Calder, Cowansville, P.Q., pour un parquet de Leghorns blancs qui a obtenu 1943.1 points pour 1,873 oeufs. Les Plymouths Rocks Barrés venaient également en tête pour la performance individuelle, la première place est allée à la Station expérimentale de Pratts, Norton, Penn., E.U., pour la poule 290, Rock Barré, qui a obtenu 279 points pour 258 oeufs. La poule 99, également Rock Barré, est venue en deuxième place avec un pointage de 276 points pour 280 oeufs. La poule 41, entrée par le Collège d'agriculture de l'Ontario est venue en troisième place avec un pointage de 264.4 points pour 253 oeufs.

La nouvelle peinture est plus fraîche

Le bulletin sur la réfrigération publié par la Division fédérale de l'industrie laitière et de la réfrigération, contient une note intéressante relative à l'emploi de peinture d'aluminium sur les toitures des wagons réfrigérants. Au cours d'une série d'essais le chemin de fer Canadien National a constaté que la peinture d'aluminium tient la surface du toit 10 degrés plus fraiche que la peinture rouge traditionnelle, connue de tous. Nous pourrons voir bientôt tous les jours des wagons de marchandises blancs et noirs traversant la campagne—"beaux et frais".

On convertit le grain en viande

Le numéro courant du rapport sur le commerce des bestiaux contient une note intéressante et signification relative au transport des boeufs d'engrais aux points de campagne. Il s'est expédié jusqu'ici cette année, des parcs à bestiaux aux points de campagne, environ 73,000 boeufs contre 60,000 pendant la période correspondante l'année dernière, et le nombre de veaux d'engrais expédiés est au moins égal à celui de l'année dernière.

Pendant les quarante et une semaines de l'année et jusqu'à la fin d'octobre, le total des boeufs de l'Ouest expédiés sur les fermes d'engraissement de l'Est est de 100 pour cent plus considérable que l'année dernière, et le nombre de bestiaux qui sont venus de l'Est dépasse 22,000. Il y a en outre une énorme augmentation dans la quantité de boeufs allant de l'Ouest aux parcs à bestiaux de l'Ontario et du Québec, dépassant de trois fois le chiffre de l'année dernière.

On comprend facilement l'importance de ce mouvement quand on considère les chiffres fournis par les experts nourrisseurs du Ministère fédéral de l'Agriculture sur la valeur des grains utilisés pour l'engraissement des boeufs. Lorsque le boeuf se vend 10 cents la livre l'orge rapporte $1.59 le boisseau, et le blé converti en viande rapporte également $2.22 le boisseau. Aux prix courants des parcs à bestiaux pour les boeufs de la meilleure qualité on peut obtenir de ces grains un prix de 83 cents le boisseau pour l'orge, et de $1.19 pour le blé.

On comprend sans peine pourquoi les cultivateurs canadiens, et spécialement ceux de l'Est, s'intéressent de plus en plus à l'engraissement des boeufs. La demande de boeuf d'un bon type, bien à point, dépasse de beaucoup la quantité offerte au pays à l'heure actuelle. En fait, les agents du service fédéral du classement du boeuf déclarent qu'en août et septembre la quantité de boeuf bonne à marquer était de 500,000 livres inférieure à la demande du marché. Il y a aussi le fait que les boeufs bien à point et d'un bon type de boucherie ont obtenu de bons prix sur le marché anglais pendant la saison dernière, se vendant aux mêmes prix que les meilleurs boeufs engraissés au pays offerts sur le marché.

On s'intéresse aux petits cercles agricoles

M. A. E. MacLaurin, secrétaire général, vient d'annoncer que la Eastern Dairies, Ltd., et le Conseil du développement industriel des salaisons canadiennes, se sont mis membres du Conseil canadien sur les travaux des petits cercles agricoles, pour garçons et de filles. Ce fait marque un développement important dans l'organisation de ces cercles.

Les Eastern Dairies, Ltd., entretiennent de grands établissements pour la vente du lait et de la crème dans les villes de Montréal, Ottawa, Toronto, Hamilton et Winnipeg, ainsi que trente-huit établissements pour la fabrication de la crème à la glace, de la poudre de lait, du lait condensé, du fromage, du beurre et de la caséine desservant un grand territoire allant de Richmond, P.Q., dans l'Est, jusqu'à Yorkton, Sask., dans l'Ouest.

Le Conseil du développement industriel des salaisons canadiennes est une association représentant les grandes salaisons, qui opèrent sur tous les points du Dominion. Il a toujours pris un intérêt pratique dans les initiatives de ce genre, qui ont pour but de développer l'agriculture dans toutes ses phases, et spécialement d'améliorer l'élevage, l'alimentation et l'engraissement des bestiaux.

Publié par le Service des renseignements, Bureau des publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, Ont. M.F.B.

Les bons pâturages fournissent une bonne nourriture et un bon exercice

La Station expérimentale fédérale de Lacombe, Alberta, est d'avis qu'un bon pâturage est indispensable pour l'élevage économique des porcs. Le bon pâturage fournit en effet non seulement une bonne nourriture mais aussi les moyens de prendre de l'exercice, ce qui est essentiel pour la bonne assimilation du grain et des autres aliments.

Parmi les plantes à pâturage que l'on trouve à Lacombe, il y a l'avoine, le seigle, la luzerne, le mélilot, l'orge, le blé, les pois, le brome, et les différents mélanges. Les essais effectués montrent que pour le Centre de l'Alberta tout au moins, le pâturage de seigle et d'avoine est toujours le meilleur. Deux boisseaux d'avoine mélangés avec un boisseau de seigle d'automne par acre, semés au printemps, ont donné les meilleurs résultats. On peut semer le seigle d'automne et l'avoine dès que la terre est prête et on a une pousse vigoureuse assez tôt pour les porcs de printemps. L'avoine fait une pousse très rapide et on peut la faire paître avant que le seigle ne soit prêt. Le seigle, qui vient plus tard, fait vivre les porcs pendant le reste de la saison.

La navette vient après le seigle et l'avoine, et c'est un pâturage très satisfaisant pour la fin de l'été et l'automne. On peut la semer à la volée à raison de 8 à 10 livres à l'acre, ou la semer en rangées espacées de 30 pouces et biner entre les lignes pour empêcher les mauvaises herbes de pousser. Un bon champ de navette peut porter de 25 à 30 porcs par acre.

Rien n'égale cependant la valeur de la luzerne partout où elle vient bien. C'est la plus nourrissante de toutes les plantes et les porcs en sont friands. Elle est parfois un peu difficile à établir et elle peut périr lorsqu'elle est broutée de trop près.

Quant au mélilot, il n'est pas savoureux et les cochons ne l'aiment pas. Lorsque le mélilot a plus d'un pied de hauteur, ces animaux arrachent les racines de la plante plutôt que d'en manger les tiges.

Publié par le Service des renseignements, Bureau des publications, Ministère de l'agriculture, Ottawa, Ont., M.F.B.

Le classement aide à l'exportation

Le meilleur moyen de développer le commerce d'exportation est de fournir des produits de qualité régulière. Au cours de l'année dernière, d'octobre 1930 à octobre de cette année, les exportations d'oeufs de Halifax aux Bermudes sont restées soutenues, malgré les prix plus bas auxquels étaient offerts les produits d'exportation qui leur faisaient concurrence. Ce fait nous fournit une bonne indication de la valeur du classement standardisé pour les oeufs ainsi que l'avantage de l'inspection du gouvernement des oeufs d'exportation. Les exportateurs canadiens ont conquis le marché des Bermudes, qui a confiance dans la qualité de nos produits et dans la sûreté de notre classement. Il en est de même de l'exportation des oeufs sur Terre-Neuve, qui se sont fait valoir pour leur qualité, si bien qu'il se développe un nouveau débouché important pour les oeufs canadiens.

Comment on maîtrise l'avortement infectueux

Par le système de double unité

Le rapport annuel du Directeur général vétérinaire pour le Canada, qui vient d'être reçu de l'imprimeur du Roi, contient une note spécialement épizootique des bovins, mieux connu sous le nom de maladie de Bang. Le rapport insiste sur l'économie et l'efficacité de ce que l'on appelle le "système d'unité double", pour arriver à cette fin.

Le système de double unité est basé sur le fait que la grande majorité des veaux nés de mères réagissantes et élevées sans germes, restent sans infection. L'efficacité de ce système a été démontrée dans les expériences conduites en coopération par les fermes expérimentales fédérales et la Division de l'hygiène des animaux.

Le Directeur général vétérinaire fait les recommandations suivantes pour la mise à exécution du système de double unité:

(a) Eprouver d'abord les troupeaux au moyen des méthodes sérologiques pour découvrir tous les animaux réagissants.

(b) Séparer les animaux réagissants de ceux qui ne réagissent pas, afin de former deux troupeaux distincts.

(c) Enlever aussitôt que possible après la naissance pour les transporter à des quartiers neutres, tous les veaux nés des bêtes réagissantes et les nourrir pendant quatre-vingt-dix jours avec du lait pasteurisé ou du lait venant d'animaux qui n'ont pas réagi. Au bout de ce temps éprouver les veaux et les mettre dans un troupeau non réagissant, s'ils ne réagissent pas.

(d) Eprouver tous les trois mois le troupeau non réagissant jusqu'à ce qu'il ait subi quatre épreuves franches sans réagir, et éprouver tous les ans par la suite.

Il vaut plus cher et le paraît

"Ce miel est le plus beau que j'aie jamais vu", a déclaré un marchand de détail d'Ottawa l'autre jour en ouvrant une caisse de la nouvelle récolte de miel "blanc de choix" qui avait été marquée et classée conformément aux nouveaux règlements. "Il devrait valoir au moins 5 cents de plus par livre que l'autre miel". Il faut croire que ses clients étaient du même avis, car le miel n'est pas resté longtemps dans son magasin. C'est encore là un autre exemple du fait que la qualité compte. Lorsque le client sait ce qu'il reçoit, il est satisfait et revient. Les nouvelles qualités de miel sont "de luxe", "de choix", et "de fabricants", s'appliquant aux quatre catégories "Blanc", "Doré", "Ambre" et "Foncé", chacune convenant à des fins particulières.

Un fonds pour les vacances

D'après le Feathered World de Londres, Angleterre, la Société nationale des volailles d'utilité d'Angleterre, a établi ce que l'on appelle un "fonds de vacance".

L'objet de ce fonds est d'encourager les membres à économiser l'argent nécessaire pour assister au cinquième Congrès mondial d'aviculture qui doit avoir lieu à Rome dans deux ans.

On demande à chaque membre de déposer dans l'Association au moins une livre sterling par mois, et l'on compte que cette somme, avec l'intérêt accumulé, suffira pour payer les frais de voyage au Congrès, qui sera tenu en septembre en 1933.

Le montant accumulé, qui atteindra 23 ou 24 livres sterling suffira pour une personne en Angleterre, mais il faudrait beaucoup plus pour un délégué canadien; quoiqu'il en soit, cette initiative pourrait également être adoptée ici.

Le marché domestique est le meilleur

Une note que vient de publier le Bulletin fédéral de la statistique montre d'une manière frappante à quel point le marché domestique absorbe les produits agricoles au Canada. Nous comparons ici la production et la consommation estimée pour l'année dernière:

Item		Product.	Consom.
Beurre	liv.	271,488,247	275,052,948
Fromage	"	119,402,458	43,556,443
Lait—condensé et en poudre	"	110,160,799	83,010,864
Boeuf	"	675,880,950	676,027,466
Lard	"	745,171,554	753,118,492
Mouton, agneau		66,469,360	68,250,639
Laine		21,016,000	29,638,846
Oeufs	douz.	303,255,753	304,094,509
Volailles	liv.	113,607,350	115,467,139

Les stations de démonstration donnent un bel exemple

Beaucoup de stations de démonstration conduites sous la direction des fermes expérimentales donnent un bel exemple aux cultivateurs du voisinage en améliorant leurs bâtiments et en embellissant leurs abords. D'après J. C. Moynan, le Surveillant des stations de démonstration, bien des propriétaires de fermes sur lesquelles se trouvent ces stations plantent des jardins potagers et fruitiers et améliorent l'apparence des propriétés en peignant et en blanchissant les bâtiments, en établissant des pelouses permanentes, et en plantant des arbres, des arbustes et des parterres de fleurs vivaces.

Certains exploitants des stations qui avaient modestement commencé avec une centaine de fraisiers et de framboisiers, ont aujourd'hui des plantations dont la récolte, vendue dans le district, rapporte plus de $200 par an. Quarante-six exploitants de stations ont peint ou blanchi leurs maisons l'année dernière et quelques-uns d'entre eux l'ont fait pour la première fois. Cet embellissement des abords de la maison, des jardins et des pelouses a un très heureux effet, en rendant la jeune génération plus satisfaite des conditions rurales.

Dans les chars

Calino monte en wagon, dans un compartiment où se trouvent six personnes, trois sur chaque banquette.

Une fois assis, il regarde alternativement des deux côtés.

—Tiens! se dit-il, ils ne sont que trois de ce côté, tandis que nous sommes quatre de celui-ci. . .

Echanges

L'employé de banque.—Puisque vous travaillez dans un théâtre, vous devriez bien m'envoyer quelques billets de votre établissement.

L'employé de théâtre. — Certainement, et en échange vous m'enverrez bien quelques billets de votre banque.



Les Canadiens mangent un oeuf par jour

La consommation d'oeufs par tête de la population au Canada dépasse légèrement un oeuf par jour; il n'y a peut-être pas de pays au monde qui égale ce chiffre ou même s'en rapproche. Les chiffres que vient de publier le Bureau fédéral de la statistique fournissent la preuve de ce fait. Ces chiffres, après comparaison faite des exportations et des importations après avoir tenu compte des stocks en magasin, révèlent une consommation de 304,094,509 douzaines d'oeufs.

Ce sont là des chiffres éloquents. Ceci signifie qu'il se consomme au Canada 3,649,134,108 oeufs par une population qui est officiellement évaluée à 9,935,000 personnes—en d'autres termes 366.18 oeufs par personne, ou juste un peu plus d'un oeuf par jour pour chaque homme, femme et enfant au Canada.

Ce chiffre fait une comparaison frappante avec la consommation d'il y a dix ans, qui était de 227,199,015 douzaines en 1926 ou 338.4 oeufs par tête.

Mais ce qui est encore plus intéressant, c'est la valeur de cette production. En 1930-31 les oeufs se sont vendus aux consommateurs au prix moyen de 38.5 cents pour l'année; ceci signifie que les ménagères canadiennes ont déposé sur les comptoirs des marchands de détail une somme totale de 117,176,385.96. Et ce n'est là qu'un article dans toute l'industrie des produits animaux.

Qu'est-ce que ceci signifie pour le cultivateur canadien? Si l'on compte que la consommation totale représente la capacité du marché domestique et si l'on se base sur le prix moyen de 23 cents la douzaine, pour l'année, payé aux cultivateurs, ceci représente un revenu total pour la ferme de $69,941,737.07.

Et la différence entre ces totaux, quelque $47,234,548.00 est la somme que les oeufs ont contribué directement à l'industrie, sous forme de frais de transport, d'entreposage, de vente et d'imprévus. Lorsque le marché paie une moyenne de 38.5 cents par douzaine, le cultivateur a réalisé en moyenne 23 cents par douzaine, et les frais de vente se sont montés à 15.5 cents par douzaine. Ces chiffres sont réellement impressionnants.

Un ami des animaux

C'est au cours d'une séance organisée sous les auspices de la Société protectrice des animaux.

Le conférencier a été éloquent pour les pauvres bêtes et le public en a pleuré d'émotion.

—Et vous, demande alors quelqu'un à Gontran, aimez-vous les animaux?

—Je crois bien que je les aime. J'aime surtout le veau à l'oseille, le poulet sauté et le canard aux navets.

Nouvelles catégories gouvernementales pour les navets

Un amendement important aux catégories du gouvernement pour les rutabagas—choux de Siam—ou navets de table, a été mis en vigueur par un arrêté du Ministre de l'Agriculture, promulgué dans le numéro courant de la Gazette du Canada.

L'expérience de la saison dernière indique que l'on a fait un pas important dans la bonne voie en ce qui concerne le classement des navets de table, mais que les catégories devraient être modifiées pour répondre à la demande du marché. Le classement ne reconnait qu'une qualité de navets, "Canada No. 1," et cette qualité est classée par grosseurs pour satisfaire la préférence du marché. Par exemple, le marché de Philadelphie, qui importe de fortes quantités de navets de bonne qualité, mesurant de 2 à 4 pouces de diamètre, tandis que le marché de la Nouvelle-Angleterre préfère un navet de grosseur intermédiaire de 4 à 6 pouces de diamètre.

Une étude soigneuse de la situation, a établi sur quelles bases cette modification des catégories a été effectuée, et les changements ont été soumis aux producteurs, aux expéditeurs et aux vendeurs, qui les ont vivement appréciés.

Le changement le plus important peut-être est l'introduction des mots "bien conformés", appliqués aux navets, qui signifient un navet qui est une fois et demie aussi long que son diamètre. Pour déterminer ce caractère, on a mesuré des milliers de navets venant de champs représentatifs.

Chacune des quatre catégories de navets de table a les mêmes spécifications pour la qualité: il faut qu'ils soient fermes, bien conformés, et bien parés, (rognés) non abimés par la fibrosité, la gelée, le coeur aqueux, la pourriture brune, la pourriture sèche, les vers, les fentes ou les agents mécaniques. Sous tous les autres rapports, la catégorie est déterminée par le diamètre, voici ces catégories: **Canada No 1 Petits, 2" à 4"** de diamètre; **Canada No 1 Petits Moyens,** 3½" à 5" de diamètre; **Canada No I Moyens,** 4" à 6" de diamètre; et **Canada No 1 Gros,** pas moins de 4" de diamètre.

La bonne comparaison

Le professeur (ultra-chauve) — Donnez-moi une définition du mot "rien"?

L'élève—! ! ? ? ! !

—C'est assez difficile, je l'admets; pouvez-vous seulement me faire une comparaison qui me montre ce que c'est que "rien"?

—Oui, m'sieu, par exemple: ce que vous avez sur la tête!

Les hommes

Les hommes sont des fusées qui brillent d'un éclat plus ou moins vif, qui montent plus ou moins haut, qui durent plus ou moins longtemps. Toutes s'éteignent, toutes retombent, toutes meurent.—N. Dubois.

L'HOMMAGE D'UN PROTESTANT

"Au chant d'une hymne et la prière sur les lèvres, ils meurent en vrais disciples de leur maître"(1)

Aucun journaliste, à mesure qu'il voit ses importantes fonctions grandir de jour en jour, ne saurait manquer de se rendre compte de la haute signification—plus que romantique,certes—de la tâche qui consiste à enregistrer les faits multiples de la vie quotidienne.

Maintes fois, c'est lorsque ses filets, pour ainsi dire, toujours tendus pour y capter les nouvelles du jour, sont retirés avec leur contenu confus et disparate que le journaliste saisit sur le vif la haute portée—et parfois même le sens mystique—de sa profession. Et "la feuille quotidienne" si souvent jugée à la légère et traitée avec un certain dédain comme une banale pourvoyeuse de nouvelles, renferme pourtant la plupart du temps une chronique de faits les plus étonnants et les plus sublimes.

Ces réflexions nous sont venues après avoir lu et relu le récit du drame si navrant mais en même temps si riche en hautes leçons morales qui vient de se produire et qui constitue l'une des plus émouvantes tragédies de ces dernières années.

La plume de Virgile seule, ce semble, serait qualifiée pour narrer comme il convient ce tragique épisode . . . les principaux personnages en scène sont des prêtres catholiques romains, membres de l'Ordre des Dominicains. Ils sont cinq, tous à la fleur de l'âge, un seul dépasse la trentaine mais d'une année seulement (2).

Le point initial de l'épisode se situe à leur maison de campagne où ces moines se reposent pour un peu de temps après dix mois d'un labeur sanctifié. Hier—c'était par une radieuse matinée—ils s'embarquaient joyeux pour une partie de plaisir sur les rives du majestueux fleuve Outaouais. (On s'étonnera quelque peu, car l'on n'est pas habitué d'associer l'idée d'un divertissement de ce genre à celle d'hommes que l'on se représente comme des êtres à part en raison de la vie sainte qu'ils mènent. Mais on se rassure vite cependant à la pensée que se divertir est après tout chose si humaine). (3)

En s'éloignant de terre donc pour traverser le fleuve, ils entonnent une hymne à la Vierge; ils en poursuivent joyeux les pieux refrains lorsque leur embarcation, devenue immobile au milieu des flots mugissants, est submergée et tous, sans espoir de secours, s'endorment dans la mort.—Ce n'est pas sans un sentiment de légitime fierté que l'on peut lire le récit d'hommes qui s'en vont à leur divertissement au chant d'un cantique, car à la question fréquemment posée—question universelle et pleine de suspicion—au sujet de la "sincérité" des hommes, protestants ou catholiques, voués par état au ministère des âmes, ce fait donnera une réponse péremptoire, car il constitue la pierre de touche de la sincérité de ces hommes dont la vie gravite autour du surnaturel et de l'invisible.

L'hymne qu'entonnèrent ces moines qui s'en allaient inconsciemment à la mort rend un son particulièrement pathétique dont les tendres échos se répercuteront à travers toute l'étendue de cet immense pays comme ceux d'un chant de triomphe et apporteront à tous les coeurs, à ceux des catholiques comme à ceux de leurs "frères séparés", une manifestation nouvelle de l'exquise sensibilité et du mâle courage de coeurs vraiment sacerdotaux.

* * *

A la vérité, depuis bien longtemps, si même jamais, l'approche de la mort aura-t-elle offert au monde le spectacle d'un drame rayonnant d'une beauté spirituelle aussi sublime, contemplé pourtant par quelques prêtres seulement. alors que deux d'entre eux, luttant contre la mort, donnaient une suprême absolution à leurs infortunés confrères qui disparaissaient dans les flots... Voilà qui va droit au coeur et qui remue l'âme jusque dans ses profondeurs mieux que ne saurait le faire la plus poignante des tragédies grecques. Pourtant à cette émotion profonde il se mêle je ne sais quel sentiment mystérieux de contentement et de secrète satisfaction.Dans cette scène, en effet, l'on trouve dans toute l'éclatante beauté de sa sincérité la croyance au divin, car, les hommes n'ont pas coutume de se payer de gestes vides de sens en face de la mort...

Depuis longtemps, depuis bien longtemps déjà, plusieurs d'entre nous qui avons été élevés dans des sentiments de défiance à l'égard de l'Eglise de Rome, nous nous sommes rendu compte qu'il y a après tout peu de chose dans cette Eglise, du moins quant à l'essence et aux principes, qui ne soit fondamentalement vrai malgré les conclusions outrées et exagérées qu'on a parfois tirées de ces principes. Par exemple, quant à l'essence: le célibat du clergé pratiqué en vue de la religion, n'est-il pas un témoignage éloquent de dévouement et de désintéressement, le comble même du renoncement à soi?

De même, le protestantisme de nos jours n'est pas loin d'admettre que l'interprétation authentique de la vérité spirituelle doive être attribuée à l'Eglise et non pas à une compilation de livres pour sacrés qu'ils soient. En plus, aucun pasteur protestant véritable ne saurait nier que tout vrai dispensateur des mystères ne doive avoir aussi son confessionnal, car l'absolution—témoin celle donnée aux naufragés de naguère— ne répond-t-elle pas à une aspiration du coeur humain qui veut s'entendre donner par une voix humaine, surtout aux heures tragiques, l'assurance qu'il peut avec confiance se reposer en Dieu?

Et pour citer un autre fait: Il est plus que clair que les Eglises non catholiques en sont venues à admettre généralement qu'il existe chez elles à l'endroit de l'Eglise catholique une différence marquée entre l'attitude de leurs débuts et celle qu'elles ont adoptée depuis. Ce changement de vue, s'il n'est pas encore chez toutes un fait accompli, n'est pas loin en tout cas de le devenir.

L'événement terrible mais rendu sacré par l'esprit d'héroïsme qui l'a accompagné—esprit qui, pendant des siècles, aux époques de péril et de fléaux en particulier, a glorifié le clergé et le nom catholiques, hommage dont les Pères Jésuites méritent beaucoup, à coup sûr, la plus large part—cet esprit d'héroïsme, disons-nous, contribuera puissamment, en raison du courant de sympathie et d'admiration qu'il suscitera dans le coeur des protestants du Canada, à rétrécir le fossé qui divise protestants et catholiques entre eux et qui disparaîtrait presque totalement si seulement une connaissance parfaite de tout ce qui les unit pouvait le supprimer.

Qu'il nous soit permis en terminant d'ajouter un mot d'un caractère tout personnel, à savoir que depuis qu'il nous a été donné de connaître — et d'aimer, car c'est tout un — notre archevêque McNeil, le nom de catholique a acquis à nos yeux un lustre nouveau que le passage du temps ne parviendra pas à ternir.

(Traduit de l'anglais par Fr A.-M. RICHER, O.P.)

(1) L'article qu'on va lire a été publié dans le "Toronto Star" du 2 septembre, sous la signature de R.-E. Knowles. Nous croyons savoir que l'auteur est un ancien pasteur devenu journaliste. L'article, en général, a été écrit dans un esprit sympathique à la religion catholique. L'auteur, néanmoins, comme tous les protestants insuffisamment avertis des choses concernant l'Eglise catholique —sa nature, son enseignement, son histoire—fait des réserves. Ainsi, après avoir écrit que "quant à l'essence et aux principes il y a peu de choses dans l'Eglise catholique qui ne soit fondamentalement vrai", il fait allusion (sans rien préciser, du reste), à ce qui pour lui "a été par la suite outré et exagéré" par cette même Eglise. Il va sans dire que nous ne saurions souscrire à ces réserves de l'auteur.

(2) Il y avait six religieux dans la motogodille quand elle chavira: cinq prêtres et un frère de choeur. Seul ce dernier échappa par bonheur à la mort.

(3) Nous ferons remarquer que tout en allant se récréer ces religieux s'étaient aussi proposé comme but de leur sortie une visite de charité à quelques personnes éprouvées de la région.

Le Luxe en U.R.S.S.

La population russe n'a pas toujours de quoi se mettre sous la dent. Les Soviets eux-mêmes en ont fait l'aveu cette année.

Mais les chefs du régime n'oublient pas qu'en tous pays, même collectivistes, certains honneurs sont dus aux puissants du jour.

Nous apprenons du correspondant du New York Times à Moscou que le commissariat de la Guerre en U.R.S.S. a à sa disposition des Cadillac, que le Kremlin a ses Rolls-Royce et le service de la police ses Cord luxueuses.

Les ouvriers russes doivent se résigner à attendre (pendant combien d'années?) le moment de jouir à leur tour du luxe des automobiles hors prix. On ne pratique pas encore l'égalité parfaite dans le Paradis soviétique.

Une nouvelle campagne de désobéissance civile

LONDRES.—Gandhi a annoncé mercredi que si le gouvernement britannique n'offrait pas, avant le 1er décembre, une proposition définie pour le règlement de la question de l'autonomie indienne, il s'embarquera pour Bombay le 4 décembre, pour diriger une nouvelle campagne de désobéissance civile par toute l'Inde, une campagne encore plus intense que la précédente.

On apprend de bonne source que la campagne s'étendrait cette fois à tous les Indiens à l'emploi des Britanniques ou du gouvernement. Toutefois Gandhi a déclaré qu'il ne permettrait pas aux serviteurs indiens de refuser l'eau et la nourriture à leurs maîtres britanniques ou d'abandonner des citoyens britanniques malades ou infirmes.

A l'intérieur du Vatican

La Cité Vaticane est un Etat créé en 1929 par un traité politique entre le Saint-Siège et le gouvernement italien, remettant ainsi à la Papauté le pouvoir temporel perdu en 1871. Aux termes de cet accord, le Pape a reçu le pouvoir temporel ou civil sur un Etat minuscule d'une étendue d'environ 105 acres, comprenant les édifices du Vatican et les terrains adjacents —un territoire pas plus grand qu'un parc ordinaire dans une grande ville. La population de cet Etat, lequel est absolument indépendant du gouvernement italien, ne dépasse pas cinq cents personnes dont la nationalité n'a pas été définie par le traité. Toutes les utilités publiques, y compris les Postes et Télégraphes, l'acqueduc, l'éclairage et le nettoyage des rues, furent laissées sous le contrôle du nouvel Etat; celui-ci a son propre drapeau, et sa gare de chemin de fer. Les catholiques américains ont défrayé les frais d'installation d'un réseau téléphonique dans toute la Cité vaticane, ainsi que d'un très puissant poste de radiophonie qui permettra au Pape de transmettre des messages et des nouvelles. Le fameux Choeur de la Chapelle Sixtine irradiera des concerts. Les plans prévoient des réparations et des améliorations considérables, dont un terrain d'aviation.

Les revenus de la Cité Vaticane ne proviennent pas d'industries, puisqu'elle n'en possède aucune, mais de contributions volontaires venant des catholiques, ainsi que des taxes locales que le nouvel Etat jugera à propos d'imposer. De plus, le traité qui a créé ce nouveau pays lui a accordé une indemnité payable partie comptant et partie en valeurs négociables du gouvernement italien, comme compensation pour la perte subie par le Saint-Siège depuis 1871, alors que les Etats pontificaux furent mis sous le contrôle politique du gouvernement italien. Depuis cette date jusqu'en 1929, les Papes demeurèrent prisonniers volontaires dans le Vatican.

Quand le pouvoir temporel fut rétabli, ce fut une occasion de grandes réjouissances, et le Pape, au milieu de grandioses démonstrations, quitta son lieu d'exil, le 25 juillet 1929. Pour la première fois depuis 1871, un Pape sortit du Vatican et s'avança sur la place Saint-Pierre, précédé d'une immense procession d'ecclésiastiques à laquelle assistaient 250,000 personnes, marquant ainsi la résurrection du pouvoir temporel de la Papauté en Italie et la fin de la longue controverse avec l'Etat italien.

Le Droit Canon est reconnu, et les mariages catholiques sont légaux sans la cérémonie civile. L'instruction religieuse est obligatoire dans les écoles, sauf pour les non-catholiques. Le résultat le plus important de la création d'un Etat pontifical indépendant est sans doute le pouvoir diplomatique accordé au Pape. Celui-ci peut maintenant recevoir et accréditer des représentants diplomatiques.

Une gare vient d'être construite Romano, journal quotidien, tire à son seul train, lequel ne sera accessible qu'au souverain-pontife et aux chefs d'Etat.

On est en ce moment à construire, dans la cité vaticane, le palais du gouverneur, le palais de l'archiprêtre, le palais des missions, la station de T.S.F., des écoles, un tribunal et un hôtel des postes. Dans les trente-six premiers mois de sa fondation, on enrégistra six naissances.

Car il y a des femmes au Vatican! Le Vatican compte environ, comme nous l'avons dit, cinq cents employés, hommes et femmes, qui se livrent tous à un métier quelconque. Ces employés sont des domestiques pour la plupart, vivant et travaillant dans la cité même ou dans les églises qui s'y rattachent. En ce moment, en plus de ces employés permanents, accrédités,trois mille ouvriers travaillent aux constructions nouvelles de la cité. Mais ceux-là sont des manoeuvres temporaires. Car la cité vaticane est, depuis trois ans, un chantier où s'accomplissent toutes sortes de merveilles; installation de la station de télégraphie sans fil la mieux outillée du monde entier; agrandissement de la bibliothèque de Sixte IV, susceptible de contenir cinq millions de volumes et des ateliers de tapisserie où des orphelines tissent de merveilleux Gobelins; nouveaux logements pour les employés, nouvel atelier d'imprimerie et nouvelle caserne pour les gardes suisses. Disons ici que les Suisses sont au nombre de 90 et commandés en allemand, et, à propos des publications du Vatican, que l'Osservatore Romano, journal quotidien, tire à soixante mille exemplaires.

* * *

Le Pape est peut-être le moins accessible des souverains. Il est bien donné à quelques pèlerins, réunis par centaines, dans une grande salle, de le voir, de baiser son anneau d'améthyste et de recevoir sa bénédiction; à quelques privilégiés aussi de s'entretenir, en groupe, avec lui, mais rien n'est plus difficile que d'être reçu par lui en audience strictement particulière.

Au vieux palais vatican où il a ses appartements privés, seuls accèdent ses deux secrétaires, son aide de chambre et les quelques frères allemands du Tiers Ordre de Saint-François qui font son ménage et sa cuisine.

Personne, absolument personne, en dehors de ceux-là, ne peut visiter le Saint-Père dans son modeste logement particulier. Tous ses repas, il les prend seul. Il prenait autrefois un verre de vin à table, comme plusieurs de ses prédécesseurs. Il a été supprimé. Et il a renoncé même à la cigarette qu'il grillait avec son café quand il était encore monseigneur Ratti.

Deux mots, d'ailleurs, dépeignent Pie XI: ordre et calme. Le devoir, d'abord, ensuite le repos. Il s'est fixé un certain nombre d'heures pour l'étude, le repos et les loisirs. Les choses qu'il ne peut physiquement faire pendant ses heures de travail sont remises au lendemain, ou au jour suivant. Mais leur tour vient, d'une façon certaine. Le Pape est très sensible aux témoignages d'amitié. Il répond à toutes les lettres qu'il reçoit et les conserve précieusement.

Le Pape est toujours accompagné de son sténographe officiel—qui recueille toutes ses paroles, qu'il parle à ses privilégiés ou aux pèlerins. Toutes ses allocutions, comme toutes ses encycliques, sont rapportées dans l'Osservatore Romano, l'organe du Vatican.

Son programme, tout son programme: paix dans le monde, dans la société et dans la famille. Rendre à Dieu la place auquel il a droit. Répandre les principes chrétiens dans le monde à la faveur de l'apostolat laïc, de l'action catholique.

En Italie, par exemple, l'action catholique est exercée par six fédérations nationales: hommes, femmes jeunes gens, jeunes filles, universitaires, hommes et femmes.

Le Pape compte sur la jeunesse, comme Staline en Russie, comme Mussolini en Italie. Voilà donc la jeunesse fasciste opposée à la jeunesse catholique. Toute la question de la lutte entre le gouvernement italien et le Vatican est là.

En février 1931, était signé l'accord entre le Saint-Siège et le gouvernement italien, c'est-à-dire entre Pie X et Mussolini. Cet accord fut signé par Mussolini et par le cardinal Gaspari. Ces pièces rendirent la souveraineté au Vatican et mirent fin au schisme italien. C'était la paix signée entre le catholicisme et le fascisme. Par ce Concordat, ainsi qu'on disait, Dieu était rendu à l'Italie et l'Italie à Dieu.

Mais la paix ne dura que jusqu'en juin 1931. Comme Napoléon et Pie VII, Mussolini et Pie XI s'affrontèrent. Ce fut la lutte entre les deux, le spirituel et le temporel.

Cette lutte dura trois mois. En octobre dernier, le Duce cédait et faisait rouvrir les 5,000 cercles des jeunes catholiques.

Laissez-moi vous dire, en terminant, qu'on ne circule pas comme on veut à l'intérieur du Vatican. Les agents pontificaux, les inspecteurs et les gardes, suisses, aux couleurs bleu, jaune et rouge, y exercent une surveillance des plus étroites. Personne même n'a le droit de prendre des photographies, sauf si l'on est pourvu de l'autorisation de M. Sérafini, gouverneur de la cité vaticane. Et il n'est pas facile d'obtenir cette autorisation. Un seul personnage peut à son gré, et sans rien payer, photographier tout ce qu'il veut à l'intérieur du Vatican: M. G. Felici, photographe en titre du Vatican depuis de nombreuses années déjà, ayant exercé son métier sous quatre papes.

Jules JOLICOEUR.

Relier l'Est et l'Ouest par la route de Churchill

TORONTO.—Le gouvernement projette de relier l'Est et l'Ouest du Canada par la route de Churchill et de la baie d'Hudson pour l'avantage des deux sections du pays, a déclaré récemment l'hon. Robert Weir, ministre fédéral d'Agriculture. Le projet qui serait mis à exécution l'an prochain, comporterait l'expédition de bétail de l'Ouest en Grande Bretagne par Churchill, et des gros grains des régions septentrionales des provinces des prairies aux Maritimes par voie de la baie d'Hudson.

"D'autre part, les Maritimes ont plusieurs produits que n'ont pas les provinces des prairies dans l'Ouest et on fait tout pour relier, autant que faire se peut, l'Est et l'Ouest du Canada par cette route aquatique bon marché.

"Maintenant qu'on ne peut plus expédier de bestiaux aux Etats-Unis, nous avons essayé et essayons de créer une industrie parmi nos propres fermiers en leur apprenant à engraisser les animaux qui jusqu'ici étaient expédiés aux Etats-Unis pour y être nourris. On espère cette année qu'une partie de ce bétail engraissé sera expédié en Grande Bretagne par Churchill vu que plusieurs endroits d'élevage de l'Ouest ne sont qu'à 24 heures du port. Ce serait une grosse épargne pour les fermiers.

"On a aussi fait des plans pour que les chemins de fer transportent des bestiaux dans l'Est pour y être engraissés et puis exportés. Ceux-ci seront expédiés des endroits d'élevage de l'Est aux ports océaniques à 50 pour cent des tarifs réguliers de fret."

—oOo—

MONTREAL—M. Jacques Maritain, agrégé de l'Université de Paris, professeur à l'Institut Catholique et membre de l'Académie romaine de St-Thomas, l'un des plus grands philosophes catholiques de l'époque et le premier professeur étranger que l'Institut Scientifique Franco-Canadien ait invité à venir à Montréal mais qui a toujours refusé à cause de sa santé, vient de décider de venir au Canada.

SAINT-HYACINTHE. — M. l'abbé Raoul Martin vient d'être nommé directeur des élèves, au Séminaire de Saint-Hyacinthe, en remplacement de M. l'abbé Philippe Auger, malade depuis quelque temps. M. l'abbé Martin, qui est déjà préfet des études, cumulera les fonctions, avec M. l'abbé Alcide Roy, comme assistant-directeur.

Bourses d'études offertes par le C.P.R.

Deux bourses d'études, offertes par le Pacifique Canadien aux employés mineurs et fils mineurs d'employés de la Compagnie à l'Ecole Polytechnique et à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal, ont été remportées respectivement par Claude DeGuise, fils de M. M. A. DeGuise, contremaître à la gare Viger, et à Maurice Ladouceur, fils de M. J. H. Ladouceur, agent du Pacifique Canadien à Shawinigan Falls. C'est ce qu'a récemment annoncé M. F. J. Curtis, régistraire du Personnel et Secrétaire du Département des Pensions du Pacifique Canadien à Montréal.

Claude DeGuise

La bourse de l'Ecole Polytechnique comprend cinq années d'enseignement de génie civil et est offerte, sujette à examens, aux apprentis et autres employés du personnel permanent de la compagnie, âgés de moins de 21 ans, et aux fils mineurs d'employés permanents. M. DeGuise put satisfaire à toutes ces conditions et remporta la plus forte moyenne des points aux examens tenus récemment à cet effet.

La bourse de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales est aussi offerte aux employés et fils d'employés permanents et comprend trois années d'enseignement pour les candidats possédant le degré de bachelier ès-arts, n'ayant pas plus de 23 ans, ou quatre ans d'enseignement pour les concurrents possédant le degré de bachelier ès-sciences ou ès-lettres et n'ayant pas plus de 22 ans. M. Ladouceur remporta cette bourse.

Maurice Ladouceur

RADIO-CONCERT

Lundi prochain, le 7 courant, le poste CJCA irradiera le concert français de l'A.C.F.A.

A moins de changements imprévus, l'émission commencera à 7 h. 30

Mme Emile Boissonneault se fera entendre dans plusieurs numéros de chants. Elle sera accompagnée au piano par M. Henri Atack qui, selon toute probabilité, interprétera quelques oeuvres musicales françaises pour piano.

M. le Dr J.-L. Petitclerc, en outre de ses fonctions d'annonceur, prendra part aussi au programme.

Aux écoutes donc, lundi prochain!

N.B.—Vous pouvez envoyer vos lettres d'appréciation soit au poste CJCA, soit au secrétariat de l'A.C.F.A., soit au bureau de la rédaction de la "Survivance".

BEAUMONT

Mardi dernier, le 24 novembre, à 10 h. 30, en présence d'une bien nombreuse assistance eut lieu le mariage de M. Hervé Bérubé avec Mlle Rose-Alice Rodrigue.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. le curé, le R. P. Gaborit, S.C.J.

Mlle Rodrigue était accompagnée par son père, M. Emile Rodrigue, et M. Napoléon Bérubé servait de témoin à son fils.

Immédiatement après la cérémonie, une réception réunissait à la résidence de M. et Mme Nap. Bérubé, les nombreux membres des deux familles et plusieurs intimes ainsi que les membres du choeur de chant auquel appartient le nouveau marié. Cette réception fut suivie d'un grand diner chez M. et Mme Emile Rodrigue, et d'un banquet le soir chez M. et Mme Nap. Bérubé.

La jeune et jolie mariée portait une robe de velours chiffon bleu paon avec un feutre assorti. Son bouquet se composait de roses.

Le très populaire et sympathique couple a reçu de bien nombreux et riches cadeaux.

Nous offrons à M. et Mme Hervé Bérubé nos plus sincères félicitations et nos meilleurs voeux de bonheur.

M. et Mme Arthur St-Pierre recevaient dimanche dernier la visite de M. et Mme L. H. Boulanger. Mlle Antoinette Boulanger et M. Benoit Breux d'Edmonton.

Mme Roméo Hurtubise de Legal, Alta., de retour d'un beau voyage dans la province de Québec, était de passage chez Mme veuve Eugène Moreau.

Un incendie d'une orgine inconnue a complètement détruit la semaine dernière la résidence de M. Alphonse Royer. Les pertes sont couvertes par les assurances.

Nous souhaitons une prompte guérison à Mme Jos. Lambert, qui vient de subir une opération à l'hôpital Royal Alexandra.

La paroisse entière regrette vivement le départ du R. P. Delplanque. S.C.J. —Corr.

A Saint-Joachim

Samedi matin, à 8 h., en l'église de Saint-Joachim, un service solennel sera chanté pour le repos de l'âme de S. E. Mgr Augustin Dontenwill, supérieur général des Oblats de Marie Immaculée, décédé lundi dernier.

S. E. Mgr H.-J. O'Leary, archevêque d'Edmonton, assistera au trône et donnera l'absoute.

Que tous ceux qui le peuvent soient présents, en témoignage de sympathie aux RR. PP. Oblats.

BROSSEAU-DUVERNAY

"J'ai beau chercher le courrier de Brosseau-Duvernay, je ne le trouve pas", me disait la semaine dernière un et même plusieurs "quidams" Le correspondant était-il à bout de nouvelles, ou avait-il été négligent? Sans doute l'un et l'autre! Faute avouée. . . Que nos nombreux amis ne nous en veulent pas trop tout de même.

Dimanche dernier, le cercle local a tenu son assemblée mensuelle. Pourquoi pas? Et cette semaine nous avons eu le plaisir de recevoir parmi nous un membre de l'exécutif et non pas le moins important puisque c'était M. le secrétaire-général. Il distribua les prix du concours de français aux nombreux concurrents et sut trouver dans son coeur de patriote convaincu tout ce qu'il fallait pour réveiller les énergies latentes. Les résultats de son passage au milieu de nous seront épatants si l'on en juge par l'enthousiasme que ses paroles éloquentes ont soulevé. Tant mieux! Ce sont des résultats et de beaux qu'il nous faut.

Ceux qui gagnèrent les prix du concours furent: Mlles Rita Lavallée, Gabrielle Chouinard et Victor Drouin qui en plus d'un magnifique prix reçurent leur diplôme à sceau d'or pour le grade III. M. Louis Saulon décrocha un prix provincial pour le grade I: Mlle Kathleen Bigland et Victor Bigland furent aussi très favorisés car ils ont eu de fort beaux prix.

L'on parle à travers les branches d'un peu de toutes sortes de choses mais surtout des soirées familiales que nous devons avoir dans le cours de l'hiver. Elles seront des plus intéressantes, paraît-il. Des artistes dont la réputation n'est plus à faire s'organisent et préparent de belles surprises. Il ne faudrait pas manquer cela. Donc tenons-nous prêts et au premier signal en foule à Brosseau! L'on en aura pour son argent!

Le 25 au soir, nous en connaissons qui reçurent des souhaits à l'occasion de la fête Ste-Catherine, nous en connaissons aussi qui mangèrent de la bien bonne tire faite là-bas, là-bas dans une petite ville de la "doulce" province. Même dans l'Ouest, nous conservons jalousement cette belle vieille tradition—que dire des autres!

Mlle Germaine Chouinard, garde-malade diplômée de l'hôpital de la Miséricorde nous quitte pour travailler à l'hôpital de McLennan. Nos meilleurs voeux l'accompagnent.

A été fait enfant de Dieu et de l'Eglise, Marie Thérèse Gizella Ouellette, fille de M. et Mme Adélard Ouellette, née le 17 novembre. —Corr.

Coin des BONNES AMIES

Je désire attirer l'attention de toutes les Bonnes Amies au sujet de l'assemblée régulière du cercle qui aura lieu lundi prochain, le 7, chez Mlle Jeanne Patenaude, 10173 114ème rue à 8 h. 15. Cette assemblée est importante et il vaut mieux que tous les membres soient présents. Que chacune se dise "Mon cercle a besoin de ma coopération, j'y serai!"

La secrétaire.

PENSIONNAT DES SS. DE L'ASSOMPTION

"L'art de la musique, un des plus beaux, n'est-il pas fait pour émouvoir le coeur humain, pour donner libre cours à ses bons sentiments et à ses impressions. La musique, mais c'est ce qui nous console, c'est de la bonne joie semée dans notre âme!"

Les Canadiens français de notre ville, amis de l'éducation, venus en si grand nombre à notre concert, dimanche soir, méritent un cordial merci de notre part. Nous ne poussons pas la témérité jusqu'à poser en artistes. . . Non, non, une grande indulgence a dû présider aux nombreux applaudissements. Nous vous en remercions sincèrement. Votre bienveillant accueil nous est un précieux encouragement.

Merci aussi à nos maitresses qui savent toujours voiler leur habileté et nous en attribuer tout le mérite.

Une pensionnaire.

CALDER
Paroisse Saint-Edmond

Dimanche le 6, à l'occasion des Quarante Heures, S. E. Mgr l'archevêque présidera l'office du soir et donnera le sermon. Lundi et mardi, les prédicateurs seront le R. P. H. Routhier, O.M.I., supérieur du Juniorat Saint-Jean et le R. P. J. A. MacLellan, B.A., directeur du "Western Catholic".

Dimanche soir, à 8 h. 30, soirée familiale avec concours de bridge ou whist et une heure de vues animées.

SAINT-VINCENT

L'événement saillant de cette semaine à Saint-Vincent fut la distribution des prix du concours de français dans notre salle paroissiale.

Dimanche dernier dans l'après-midi le secrétaire-général de l'Association canadienne française de l'Alberta distribua les diplômes et les prix à nos enfants. Tout d'abord le choeur de chant de l'école nous chanta avec beaucoup d'entrain et de brio "En haut les coeurs", paroles du P. Louis Lalande, Jésuite, et musique d'Albert Larieu. Ensuite M. Ubalde Baudry fit l'historique des concours de français, commencés en 1917, sous les auspices du cercle Jeanne d'Arc. Ce fut de l'Alberta que partit cette belle initiative qui gagna les autres provinces de l'Ouest, le Manitoba et la Saskatchewan. Ce concours devrait plutôt s'appeler examens puisque les diplômes et les prix ne sont décernés qu'à ceux qui ont une connaissance sérieuse de la langue française.

Il fait ensuite valoir les beautés de la langue française, la place prépondérante qu'elle occupe dans la formation intellectuelle et conclut que pour nous surtout de descendance française nous devons la conserver et la transmettre en héritage à nos enfants.

Après la distribution des prix, il parle de l'Association connue sous l'abréviation A.C.F.A., de son but, de sa nécessité, ce que nous avons obtenu par elle dans le passé et ce qu'elle donnera dans l'avenir si tous les Canadiens français de l'Alberta ont à coeur d'en faire partie. M. le curé remercia au nom du cercle de Saint-Vincent le secrétaire général de l'Association et lui donna l'assurance que Saint-Vincent sera toujours d'esprit et de coeur avec l'Association.

M. le curé conduisit M. Baudry à Bonnyville où il était attendu dans la soirée.

La mort accidentelle de M. Buckley, notre député fédéral, a jetté la consternation dans le comté. M. Buckley nous était très sympathique. Quelques jours avant sa mort il avait fait un don à Saint-Vincent pour la nouvelle salle paroissiale.

Mlle Irène Meunier, de Morinville, a pris la direction de l'école du vieux Thérien depuis deux semaines.

Mercredi dernier, M. Silvio Jodoin conduisait à l'autel Mlle Germaine Robitaille. Nos meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité aux jeunes époux.

M. le curé a annoncé dimanche dernier que la prochaine soirée aura lieu le 20 décembre avant Noël et toutes les écoles de la paroisse ont un article au programme.

On nous réserve de bien agréables surprises. Le "Père Noël" sera présent, en grand apparat. Tous les enfants de la paroisse ont bien hâte de savoir ce que ce bon vieux honhomme Noël va leur apporter.

Un grain de bon sens.—Plus on avance dans la vie, plus on trouve le travail nécessaire. Il devient à la longue le plus grand des plaisirs et tient lieu de toutes les illusions qu'on a perdues. —Corr.

MORINVILLE

Dimanche dernier, le cercle local de l'A.C.F.A. donnait une soirée en faveur de l'Association. La soirée était sous les soins de Mme St-Germain, vice-présidente du cercle local, et c'est dire que tout était bien organisé. L'on distribua la tire durant la partie de cartes et le tout se termina par un programme court mais excellent. Alphonse Couture nous donna une récitation avec son talent ordinaire, Mlle L. Boyer une danse mexicaine et cela avec beaucoup de grâce, et Mlle C. Vandale se révéla une cantatrice douée d'une voix superbe. Disons que le tout fut délicieux et l'assistance nombreuse ne ménagea pas ses applaudissements.

Notre club de gouret se mesura durant l'après-midi de ce dimanche avec celui de Legal et l'emporta facilement sur son adversaire. Le score fut de trois à rien. Ce jeu semble tout-à-fait populaire et la patinoire était remplie pour l'occasion. Nous apprenons que l'on organise une ligue entre les paroisses environnantes et d'ici peu la chose sera complète. Ce sera le meilleur moyen d'avoir du bon sport avec des parties régulières.

M. Douglas Gauthier, de Donnelly, est actuellement avec nous, rendant visite à ses parents et à ses nombreux amis. De fait nous sommes toujours heureux de revoir nos anciens paroissiens et bien que plusieurs nous aient laissés pour tenter fortune ailleurs, il nous fait toujours plaisir de les revoir et d'apprendre des nouvelles de ceux que nous n'avons pas encore oubliés.

L'on nous annonce que le choeur de chant prépare une magnifique messe pour Noël. Plusieurs fois par semaine l'on se réunit sous la direction de Mlle Boissonneault, notre habile organiste et l'on s'entraine avec la meilleure volonté du monde.

Notre député local, M. St-Germain, rendait visite, vendredi dernier, à ses électeurs de Busby et cette visite fut des plus appréciées. M. St-Germain achève de visiter son comté et partout on l'a félicité de son dévouement envers ses électeurs. —Corr.

— Patronnez nos annonceurs —